Deuxième Année. - N° 37. Le Numéro : 25 centimes 7 Septembre 1912.

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE { Paris . . . . 10 fr.
{ Départements 15 »
ÉTRANGER. . . . . . 20 »

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
95, Boulevard de Magenta, PARIS
TÉLÉPHONE 456-33

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal

Deuxième Année. - N° 37. Le Numéro : 25 centimes. 7 Septembre 1912.

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE { Paris . . . . 10 fr.
{ Départements 15 »
ÉTRANGER. . . . . 20 »

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
95, Boulevard de Magenta, PARIS
TÉLÉPHONE 456-33

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal

La Bande en Papier métallisé

Comme tous les cinématographistes j'avais, à maintes reprises, entendu parler des bandes en papier métallisé. On en disait autour de moi du bien ou du mal. Des légendes s'accréditaient sur cette invention, mais nul ne savait exactement les tenants et aboutissants d'une innovation scientifique audacieuse appelée à jouer un rôle important dans l'histoire du cinématographe.

Les travaux de M. Charles Dupuis, l'inventeur, restaient profondément mystérieux. Seuls, les privilégiés, les intimes franchissaient parfois le seuil du laboratoire d'étude que l'éminent ingénieur cache là bas, dans un coin de banlieue paisible et charmant. Mais les amis furent discrets. Jusqu'au jour tant attendu où les recherches persévérantes de M. Dupuis furent couronnées de succès, le secret fut admirablement gardé. Il ne sortit pas de la calme retraite de Charenton.

Il n'y a pas de distance pour un vrai journaliste. J'hésitais donc à peine à franchir celle qui sépare *Le Courrier* des usines de M. Dupuis, lorsque celui-ci m'invita, bonne fortune inespérée, à venir assister à quelques expériences que je considère personnellement comme définitives. La bande en papier métallisé est un fait accompli. Elle existe. Elle donne des résultats techniques remarquables, et des espoirs illimités.

Mais qu'est-ce donc que la bande en papier métallisé? Pourquoi des savants passèrent-ils tant d'années penchés sur cette troublante équation? Pour quelles raisons supérieures dépensèrent-ils une telle somme d'intelligence et de travail?

Autant de questions auxquelles il me sera facile de répondre par le simple exposé du résultat obtenu, dont aucun professionnel ne songera à nier la haute portée économique. Il me faut pourtant, en abordant un sujet si nouveau, pour me faire comprendre, entrer dans certains détails techniques, revenir de quelques années en arrière, et faire en quelque sorte l'historique des projections.

Nous savons que les projections épiscopiques nécessitent une source de lumière intense ; nous n'ignorons pas que les images transparentes, au contraire, permettent l'utilisation intégrale du cône lumineux, et, de ce fait, deviennent plus faciles à projeter. Le verre fut donc employé tout d'abord comme support. Les premières projections du mouvement furent tentées avec des images sur plaques de verre, puis, le cinéma se développa grâce à l'emploi d'un support en celluloïd possédant la transparence du verre et la souplesse du papier.

Le nouveau procédé donna d'excellents résultats techniques. Mais le celluloïd est un corps essentiellement inflammable. A l'aurore du Cinéma il faillit en comprometre l'avenir en provoquant des catastrophes douloureuses. On chercha donc un support plus stable, moins dangereux. On pensa au papier dont le moindre des avantages est d'être incomparablement plus économique que le celluloïd. Il ne fallait pas songer pourtant à le rendre transparent. Tout au plus pourrait-il devenir translucide. L'idée du travail par transparence fut donc abandonnée. L'on s'appliqua à trouver le moyen d'obtenir une grande luminosité de projection par l'emploi d'images opaques d'une nature spéciale qui, au lieu d'obéir aux lois de la *diffusion*, pourraient être soumises à celles de la *réflexion spéculaire*. En effet, si les rayons lumineux, au lieu de frapper une surface de papier blanc qui les disperse, viennent se poser sur une surface d'argent poli, ils sont réfléchis suivant une direction unique dans l'axe de l'objectif, et si les choses sont bien disposées on obtient des projections extrêmement lumineuses. La solution pratique se réduisait donc à utiliser comme support non un papier blanc, mais un papier convenablement argenté, de manière à lui conserver les avantages du papier au point de vue de souplesse,

économie, sécurité, et à lui donner les propriétés de la réflexion spéculaire.

La recherche d'un tel papier présentait de grandes difficultés. Les inventeurs tentèrent, d'abord sans succès, de le trouver dans le commerce. Ils essayèrent un papier saupoudré d'argent, puis ils firent appel à l'industrie. Ils mirent à l'épreuve le papier nickel, puis le papier argenté à l'électrolyse. Tous ces produits ne purent être utilisés. Ils avaient des inconvénients mécaniques, chimiques, économiques, cinématographiques. C'est alors que M. Charles Dupuis résolut de fabriquer lui-même le support en papier métallisé dont il prévoyait les heureuses applications.

Dans son usine de Charenton, à l'aide d'appareils ingénieux, construits spécialement pour les besoins de la cause, il réussit, après cinq années d'efforts, à résoudre une équation compliquée, à solutionner le plus délicat des problèmes. Ce que l'industrie n'avait pu lui donner, M. Dupuis le réalisa. Maintenant, il fabrique lui-même ses supports, il les impressionne, tire ses films, fixe les images et les projette.

Il m'a été donné, lors de ma visite, de suivre les différentes opérations de la fabrication de la bande en papier métallisé, je dois confesser que j'ai admiré sincèrement l'ingéniosité de l'inventeur presque autant que l'invention.

Le support est constitué par un papier lisse, solide, bien collé, imperméabilisé et verni. Ce papier est ensuite recouvert d'une mince couche d'argent, à l'aide d'un procédé chimique qui fit précisément l'objet des recherches persévérantes de M. Dupuis. Il est émulsionné à peu près de la même façon qu'un film ordinaire. L'émulsion elle-même diffère peu de celle employée en photographie. Il est ensuite tiré. M. Charles Dupuis a abandonné le tirage en bandes étroites, il l'a remplacé par le tirage en planches. Le découpage se fait à sec. Il est extrêmement facile. On raccorde enfin les sections, on les monte, on les perfore, et la bande en papier métallisé est prête à être projetée. Dans ces conditions, elle est susceptible de donner des projections très lumineuses, mais elle nécessite l'emploi d'un matériel spécial plus facile à manier que les appareils actuellement en usage, étant donné que la lanterne, au lieu d'être dans l'axe de l'objectif, se trouve sur le côté perpendiculairement à la direction de projection. A l'aide d'un dispositif optique que nous décrirons dans un prochain article, la projection des bandes métallisées ne souffre donc aucune difficulté. C'est pourquoi il n'est pas douteux qu'elles connaîtront bientôt des applications industrielles nombreuses et variées.

Quelle que soit la modestie de M. Charles Dupuis, son inventeur, sans essayer de révolutionner le cinématographe, la bande métallisée y jouera un rôle de premier plan. En admettant qu'elle ne s'impose jamais dans les salles de spectacles, par suite de mille raisons économiques, il est certain qu'elle réalisera le plus grand progrès pour la vulgarisation du cinématographe. La bande métallisée est ininflammable. Elle est solide, inusable, d'un maniement extrêmement aisé, et d'un rendement lumineux supérieur. Le matériel projecteur adapté à tous les besoins ne tient aucune place. Il ne possède nul organe délicat susceptible de se détraquer et il peut de ce fait être mis entre les mains les plus inexpérimentées. Je vois ces appareils multipliés à l'infini, dans toutes les familles où ils pénétreront, d'autant plus aisément qu'ils ne présentent aucun danger, qu'ils sont utiles et bon marché. La bande métallisée donnera un nouvel essor aux projections fixes ; celles-ci seront rendues plus faciles et moins coûteuses. On pourra constituer à peu de frais des collections importantes sous le plus petit volume, avec le minimum de poids. Quant aux projections pédagogiques, elles trouveront dans l'emploi de cette bande moderne et de ses appareils mille commodités toutes appropriées aux besoins de l'enseignement, avec une réalisation pratique et économique.

Le journal lumineux si cher à tous prendra un nouvel essor. Nul ne met en doute, en effet, le prodigieux attrait des illustrations photographiques. Le goût de l'information par l'image croît chaque jour, et le journal lumineux résulte de l'évolution naturelle de la projection lumineuse, et du reportage photographique se combinant pour servir l'information et la documentation. Il répond à un réel besoin. Dépouillé de la complication du cinématographe et de ses films, d'un usage difficile et dangereux, il profitera de son prestige et rivalisera avec lui. Il présentera les portraits des hommes du jour, les documents photographiques du monde entier, avec une grandeur et une précision qui n'appartiennent qu'à la projection.

En somme, sans pénétrer dans le domaine exclusif de la cinématographie, spectacle public, il reste à la bande en papier métallisé mille débouchés précieux. Souhaitons la prompte réalisation industrielle de la belle invention de M. Charles Dupuis, et remercions-le de nous avoir permis de la connaître.

CHARLES LE FRAPER.

Les jours se suivent...

Au cinéma. On vient de « rendre la lumière ». Mes voisins causent. Devant moi, c'est en anglais qu'ils échangent leurs impressions ; à droite, c'est en espagnol, à gauche en allemand, et il me semble bien que le couple assis derrière moi est russe.

Nous voici, en effet, dans la saison où tous les touristes du monde se donnent rendez-vous à Paris, et, si chaque soir ils se pressent au cinéma, ce n'est pas seulement parce que nombre de théâtres sont encore fermés, c'est aussi parce qu'on trouve dans cette salle le genre de spectacle qui parle à tous les yeux, quel que soit le coin de l'univers où ils aient vu le jour.

On a beaucoup médit de ce divertissement. Interrogés par Serge Basset, nos auteurs dramatiques, comme il est naturel, le jugent sans bienveillance. Mais si l'on accorde que la triomphante lanterne magique a quelques inconvénients, n'est-il pas équitable de reconnaître qu'elle les rachète par un très réel bienfait ? Je veux dire qu'elle crée tous les jours de nouveaux liens entre les hommes.

Que les entrepreneurs de cinéma fassent dans leurs programmes une part plus large aux voyages et aux actualités. C'est le monde entier qui se déroule sur l'écran, et, dans toutes les villes du monde, c'est tout le monde qui le regarde. Ne croyez-vous point qu'à force de se voir ainsi les peuples apprendront inconsciemment à se mieux connaître, et que, se connaissant mieux, ils éprouveront moins souvent la furieuse envie de s'entr'égorger? Est-il exagéré de dire qu'un bon film fait plus pour la paix que la plus retentissante conférence de La Haye ?

N'en doutez point : aujourd'hui, la véritable « internationale », c'est le cinéma. Gustave TÉRY. (Journal).

D'UN BON DISPOSITIF DE VENTILATION

Nous avons vu dans les précédents numéros pourquoi il était nécessaire de ventiler les salles de spectacles. Mais il faut tout d'abord s'entendre sur la façon dont doit être comprise une installation de ventilation. Celles existantes sont généralement mal étudiées. Nous ne reparlerons que pour mémoire des ventilateurs qui ne donnent qu'une sensation de fraîcheur très passagère et qui ont l'inconvénient de disperser, durant toute leur marche, les poussières et les miasmes se trouvant dans la salle. Dans des installations assez nombreuses on place à la partie supérieure des salles, ou sur les côtés, des ventilateurs extracteurs qui ont pour but d'aspirer l'air de la salle et de le refouler au dehors, soit directement, soit à l'aide de gaînes; ces dispositifs présentent un double inconvénient: d'abord, les poussières et les microorganismes contenus dans la salle étant attirés vers ces débouchés tourbillonnent dans toutes les directions avant de s'y rendre, ce qui n'est pas particulièrement recommandable au point de vue hygiénique; ensuite, les ventilateurs ont un débit trop fort ou ne sont pas assez nombreux, ce qui permettrait de diminuer leur débit, et l'on crée des courants d'air par des aspirations trop énergiques ou placées dans des endroits défectueux. L'inconvénient général à ces différents systèmes est de ne pas amener d'air frais dans la salle alors qu'il faudrait une grande quantité d'air pur pour assurer une respiration normale aux spectateurs amassés dans un local toujours trop restreint.

Pour obtenir une bonne ventilation, il faut le faire par "pulsion d'air", c'est-à-dire qu'il faut refouler dans la salle de l'air pur pris à l'extérieur et dans une proportion dépendant d'une part du volume du local ventilé et d'autre part du nombre de spectateurs maximum que la salle peut contenir. On évitera les courants d'air en multipliant les amenées d'air frais et en disposant aux endroits convenables les bouches de distribution. Ce dispositif est le seul logique; il permet de réchauffer l'air en hiver afin d'éviter les sensations désagréables qui se produiraient si l'on envoyait de l'air froid dans une salle chauffée; par contre la même installation permet de distribuer de l'air frais pendant les grandes chaleurs; lorsque cet air est ozonisé la sensation de fraîcheur est plus grande. Dans les installations de ventilation on utilise l'ozone pour réduire le nombre de germes vivants contenus dans l'air, car c'est le plus grand microbicide connu.

Pour se rendre compte des résultats obtenus par l'emploi de l'ozone, nous ne pourrons mieux faire que de signaler à l'attention des intéressés le passage suivant d'un rapport du docteur Moog, chef-préparateur du Laboratoire des Travaux pratiques de Chimie de la Faculté de Médecine. Une analyse d'air a été faite dans un atelier où se trouvent réunies une cinquantaine de personnes : on a trouvé 1.500 germes vivants par mètre cube d'air; l'expérience a été renouvelée, mais en mettant en marche l'installation de ventilation par l'ozone existant dans l'immeuble : le nombre des germes s'est abaissé à 250 par mètre cube d'air. Il serait inutile d'ajouter quelque chose à un pareil document.

Les exploitants qui offriront à leur clientèle les avantages d'une ventilation rationnelle ne tarderont pas à se rendre compte de l'augmentation de leur recette, et cela au détriment de ceux qui négligeraient de donner les mêmes conditions de confort à leur installation.

AVIS TÉL. 266-64

Toutes les Communications de "**DERNIÈRE HEURE**" doivent être adressées à **L'IMPRIMERIE DU COURRIER.**

La Réponse du Syndicat du Sud-Est

A la suite des arrêtés municipaux pris dans certaines villes de France contre le cinématographe, il se produisit chez les directeurs de cinémas une levée de boucliers très vigoureuse. Nos lecteurs n'ont pas oublié ces événements tout récents. Ils se souviennent certainement que les Syndicats prirent une part active dans la bataille, et protestèrent chacun suivant son tempérament.

La région du Sud-Est constituait la zone dangereuse. Elle fut défendue par le Syndicat de Marseille que préside avec beaucoup de tact et d'à propos M. Richebé. Néanmoins, au cours de la période aiguë, pendant que les vagues agitées des passions ballottaient l'opinion, on crut remarquer que la personnalité d'un loueur marseillais tendait à se substituer de plus en plus au Syndicat du Sud-Est et à parler en son nom. Quelques collègues s'émurent de cette situation équivoque, nous en firent part et nous prièrent de poser la question. M. Richebé veut bien aujourd'hui nous répondre.

Nous nous faisons un devoir de publier sa lettre en lui confirmant qu'il n'avait jamais été visé par nos amis, et nous sommes entièrement satisfait d'enregistrer sa déclaration.

Lettre de M. Richebé

Marseille, le 31 août 1912.

Monsieur Ch. Le Fraper,
Directeur du Courrier Cinématographique,
95, boulevard de Magenta,
Paris.

Monsieur et cher Collègue,

N'ayant pas reçu votre journal, il m'est communiqué à ce jour votre numéro du 24 courant, où je lis avec surprise une lettre de M. Couchemann, sollicitant de votre part des renseignements sur le Président du Sud-Est. Comme j'écris ce jour à ce Collègue que je suis très étonné de sa question dont je ne m'explique pas le but, plus étonné encore que vous ayez refusé de satisfaire sa curiosité. J'ai donc promis à M. Couchemann de lui donner satisfaction en le priant de vouloir bien vous demander communication de la lettre que je vous adresse à ce jour. Je tiens à vous aviser, cher Monsieur, afin que vous en preniez bonne note pour l'avenir, que notre Syndicat n'est nullement dirigé par des directeurs. Sa formation est faite d'une manière régulière ayant à sa tête un Président, qui est votre serviteur.

Le Président de ce Syndicat a été jusqu'à ce jour d'une impartialité absolue dans les affaires de sa corporation, ne cherchant que l'intérêt de son Syndicat, traitant avec dédain toutes les polémiques qui pouvaient écarter du Syndicat des adhésions à ce groupe.

De cette façon, il a su former un noyau qui lui a permis d'arriver à ce beau résultat de former le Syndicat du Sud-Est, qui est une gloire pour notre corporation. Tous les établissements de Marseille, sans exception, en font partie; les départements limitrophes viennent de jour en jour en grossir ses rangs. Par notre travail assidu, avec l'ardeur que nous y mettons, nous avons su défendre des intérêts lésés jusqu'à ce jour.

Notre Syndicat a su entourer son Président d'un bureau intelligent et actif, qui lui a permis de résoudre des questions très ardues pour notre corporation. Quant à son Président, vous ne devez pas l'ignorer et tâchez d'en informer vos nombreux collègues qui vous ont posé cette question, que M. Richebé, propriétaire de plusieurs établissements, est un exploitant, travaillant presque avec toutes les maisons de locations. Il y en a cependant une seule avec laquelle je n'ai jamais rien fait : celle dont M. Reynaud est l'agent à Marseille. Si un jour j'établis une agence de location, elle sera connue officiellement; à ce moment, je ne regretterais qu'une chose : que M. Couchemann se trouve trop loin de mon centre d'action pour lui faire mes offres de service.

Tant que la présidence me sera accordée et que mes collègues me jugeront digne d'avoir leur confiance, ils peuvent être certains, comme je l'ai prouvé jusqu'à ce jour, que je ne suivrai aucun penchant pouvant favoriser n'importe qui. Je crois, en agissant ainsi, maintenir dans ma main la dignité de notre corporation qui lui permettra d'arriver aux solutions qu'elle désire atteindre.

Lettre de M. Richebé à M. Couchemann

Marseille, le 31 août 1912.

Monsieur Henri Couchemann,
Directeur du Splendid Cinéma Attraction,
Boulogne-sur-Mer.

Monsieur et cher Collègue,

Il vient de m'être communiqué *Le Courrier Cinématographique* en date du 24 août, mentionnant la lettre que vous avez adressée à M. Le Fraper. Monsieur et cher Collègue, je suis tout autant étonné de la présente que je cherche vainement le but qui a pu vous pousser à solliciter un tel renseignement. Puisque votre curiosité aurait dû être satisfaite par M. Le Fraper sur les qualités du Président du Sud-Est et que celui-ci s'en est abstenu, préférant que cette réponse soit faite par moi-même, veuillez donc, Monsieur et cher Collègue, prier M. Le Fraper de vous communiquer la réponse que je lui fais à ce jour et vous connaîtrez le mot de l'énigme...

Recevez, Monsieur et cher Collègue, mes salutations les plus distinguées.

Le Président,
RICHEBÉ.

A nos Abonnés et Lecteurs

Nos Abonnés et Lecteurs ont intérêt à nous faire parvenir les notices ou circulaires cinématographiques qui leur sont adressées. Cela nous permet de leur donner tous renseignements utiles sur les affaires auxquelles ils sont sollicités de s'intéresser.







Adresser les Com

à

Paul HO

3, Rue Berg

PARIS

Agent Géné

France, Be

Hollande et

Tél. 14

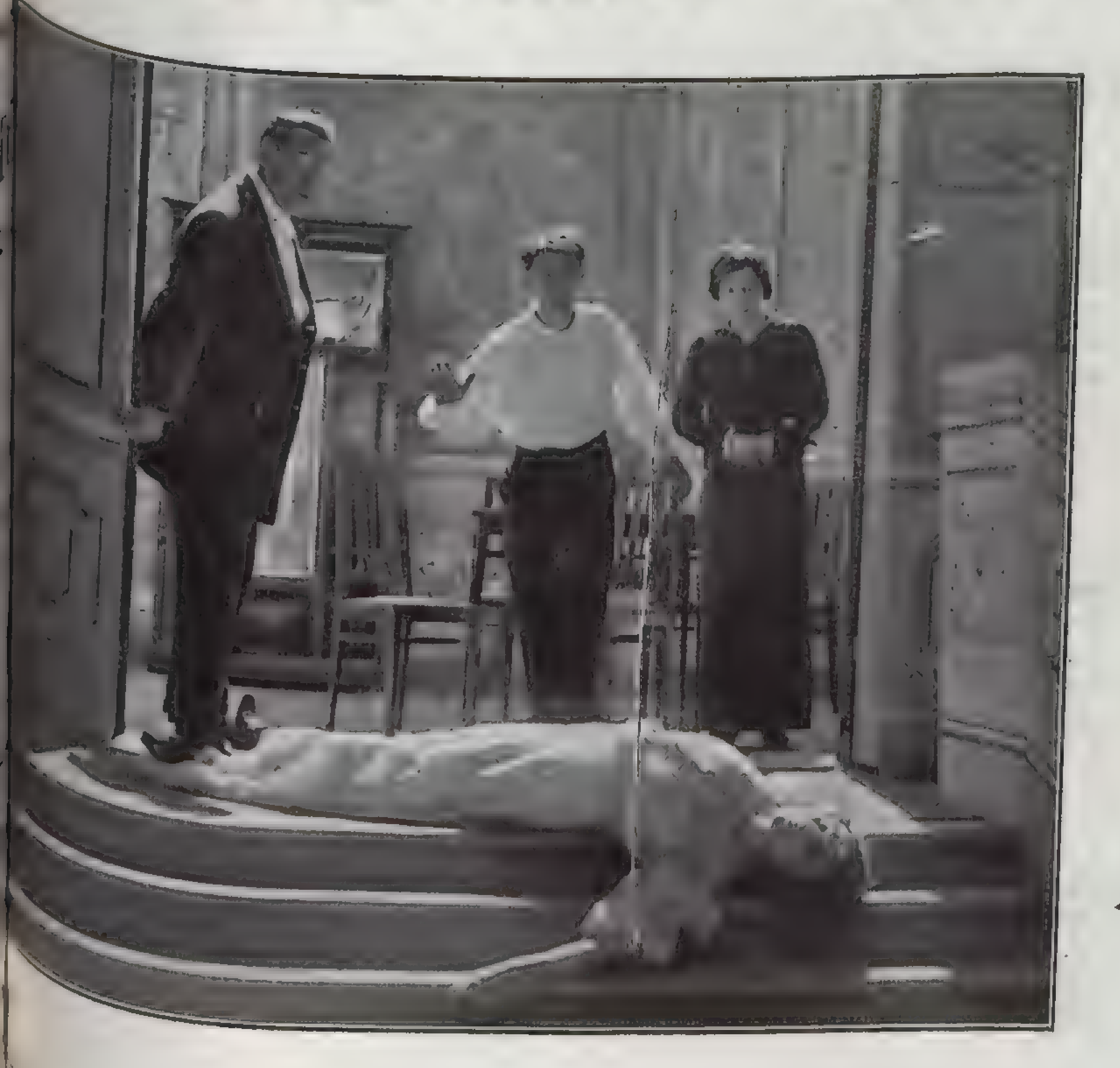
Adresse Télégr

ITALAFILM

Itala-Film

Vendredi 20 SEPTEMBRE

La Fosse du Vivant



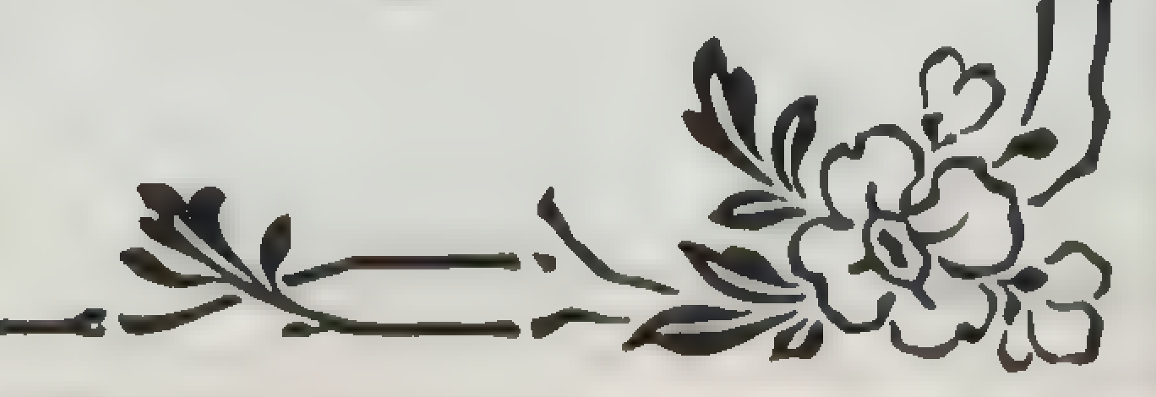
Drame terrifiant

Longueur **620** mètres.

Superbe Affiche.

Son Film

Sensationnel !



Le "Courrier" de Partout

Courrier d'Angleterre.

Le lundi 2 Septembre, le Théâtre de la Scala a présenté un nouveau film en couleur de la Maison Urban, intitulé *Méphisto*. Cette vue a duré cinquante-cinq minutes et était accompagnée d'une musique dont les principaux airs sont tirés du *Faust* de Gounod.

M. Alfred de Mauby jouait le rôle de Méphisto.

Ce film comporte de nombreux trucs, entre autres l'apparition de Méphisto sortant des eaux et sa disparition dans les flammes.

* * *

Rose Pitonot, la célèbre nageuse américaine, se trouve actuellement à Douvre, attendant le moment propice pour faire la traversée de la Manche à la nage.

En attendant, elle pose pour plusieurs films.

* * *

Plusieurs établissements de cinéma à Londres, situés dans des quartiers populeux, ont eu la bonne idée de donner des parties de campagne à tous les enfants pauvres du quartier. De temps en temps, on peut voir des processions de quatre ou cinq cents enfants en route pour la station de chemin de fer la plus proche, tous joyeux à l'idée de passer une bonne journée au bord de la mer.



Courrier d'Amérique.

Dernièrement, Rodman Law, surnommé « La Mouche humaine », était en train de grimper le long du mur d'un de ces grands immeubles de New-York que l'on appelle des « gratte ciels », et cela pour le compte d'un éditeur de films. Or, il paraît, qu'on dut l'arrêter pour avoir causé un encombrement sur la voie publique tant la foule qui guettait ses mouvements était grande.

* * *

Les enfants de la Maison de correction de Chicago ont été conduits au Théâtre Olympique, où ils ont assisté à la projection du film de la coronation du Roi et de la Reine et du Durbar Indien.

* * *

Les plantes qui dévorent les insectes est le titre du nouveau film instructif de la Maison Pathé Frères. Ce film, d'un grand intérêt, démontre la façon dont la plante carnivore s'y prend pour capturer sa proie.

* * *

La Coopération Civique de Chicago, dont Mr. E.-G. Routsabam, Hyde Park, est le président, se met en campagne au profit de l'éducation cinématographique. Il veut faire prendre au public plus de goût pour les vues instructives et sera heureux de recevoir la collaboration de tous ceux désireux de s'occuper de cette question.



Courrier d'Espagne.

A mesure qu'approche la date de l'arrivée de Max Linder, à Barcelone, croît l'enthousiasme des admirateurs de ce célèbre artiste qu'ils attendent pour le voir et le saluer.

« El Mundo Cinematografico », dont notre ami José Sola y Guardiola est le directeur, vient d'organiser un banquet en l'honneur de cet artiste, banquet qui sera donné à la Rabassada, le 25 septembre courant, et auquel assisteront toutes les personnalités de la cinématographie désireuses de témoigner leur sympathie à Max Linder.

* * *

Nous relevons dans le journal de notre ami quelques notes sur le programme des représentations de Max Linder, au Théâtre des Nouveautés, à Barcelone.

Ce programme sera composé de plusieurs parties, afin de permettre au public de pouvoir apprécier le talent varié de ce brillant artiste qui jouera, en compagnie de Mlle Angelita Villar, une saynète intitulée *Fantaisie espagnole.*

Mlle Napierkowska, célèbre dans ses danses orientales, jouera dans plusieurs vaudevilles.

* * *

On annonce comme étant certaine la prochaine visite à Barcelone du célèbre Bébé, l'artiste miniature de la Maison Gaumont.



Courrier d'Italie.

Nous sommes heureux de reproduire le programme-lettre de faire-part de la naissance d'un nouveau confrère italien, *Il Mondo Cinematografico*, auquel nous envoyons nos meilleurs vœux de bienvenue et de succès.

Le Monde Cinématographique, revue bi-mensuelle illustrée de l'art cinématographique.

Directeur : Giannino della Gatta.

Rome, direction, rédaction et administration : rue de Luchesi, 32.

A partir du 1er octobre de cette année paraîtra, à Rome, *Le Monde Cinématographique*, revue bi-mensuelle illustrée et de grand format, qui traitera de l'industrie cinématographique.

Elle se propose de suivre tous les événements et les progrès du cinéma.

N'étant lié aucunement avec les éditeurs, *Le Monde* fera une critique sur tous les grands films qui seront lancés sur le marché. Il s'occupera spécialement de leur interprétation mettant en relief les défauts aussi bien que le talent des artistes qui y jouent.

Le Monde, suivant son programme, se propose d'intéresser tous nos meilleurs auteurs du théâtre à l'œuvre cinématographique.

Le Monde ouvre ses colonnes à toutes questions afférentes à l'art ou à l'industrie du cinéma.

Il s'est assuré déjà la collaboration des écrivains italiens et étrangers les plus connus et les plus estimés.

Le Monde organisera des concours avec prix pour des scénarios dramatiques, comiques ou de comédie qui seront jugés par un Comité de lecture formé à cet effet.

Le Monde, qui possède son imprimerie, sera la seule revue distribuée dans toute l'Europe.

Abonnements pour l'Italie, 6 lires. Etranger, 12 lires, donnant droit à une ligne de dix mots dans la colonne des annonces.

* * *

Lina Cavalieri, qui passe pour être la plus jolie femme du monde, vient de passer un engagement avec une des principales maisons d'Italie pour poser des films cinématographiques.

* * *

Le professeur Maladra, qui était descendu dernièrement dans le cratère du Vésuve avec un appareil de prise de vues, a tourné quelques films qui viennent d'être projetés à Naples avec le plus grand succès.

* * *

M. Bernard, le sympathique artiste de l'Itala-Film, vient de renouveler son engagement pour deux ans.

* * *

M. Morsati et Mme Almirante viennent de traiter avec l'Itala-Film; deux bons artistes à ajouter à la pléiade déjà si appréciée.

* * *

M. Romano quitte la Maison Pasquali de Turin pour entrer à la Maison Itala.

* * *

Une nouvelle marque, Torino-Film, qui va commencer prochainement des films sensationneis.

* * *

M. Sciamengo, retour d'Amérique, rentre à Turin.

* * *

M. E. Zacconni, retour de vacances, va tourner un grand film à l'Itala, dont nous reparlerons.

Petits Echos Allemands

Le Comité d'agitation de la presse cinématographique allemande qui disposait déjà d'un fond de propagande de 12.500 francs vient de recevoir 1.200 francs de la Société Edison et 500 francs, de Eiko-Film.

L'Union des Cinématographistes du Royaume de Saxe a élu, au lieu du *Das Lebende Bild*, le journal de la Fédération allemande, « Deutche Kinowacht », comme organe officiel.

La « Bochumer Tonhallen Theater », de Berlin, a pris comme gérants : MM. Hermann Rosenblum et Richard Goldstaub, très connus dans le monde cinématographique.

A Braunschweig, on monte un Kino-Palast. La Société, propriétaire de ce palais du cinéma, est montée au capital de 180.000 francs.

La Société Imp Film possède en plus de son patrimoine la représentation et la vente des films de la marque « Vindobona », de Vienne (Autriche).

La lumière Moore des tubes lumineux devient populaire dans les cinémas. La Société n'est pas encore lancée, mais elle a beaucoup de commandes. Elle donne comme référence le Palais du roi d'Espagne qui sera éclairé avec cette lumière.

La Société des films scientifiques de Berlin « Oranienbur Gerstrasse » 58, créera prochainement à Vienne (Autriche) une succursale.

Un étudiant de Budapest (Hongrie) vient de trouver la mort en plongeant du haut d'un pont dans le Danube. Cet infortuné jeune homms posait une scène cinématographique. Le président de la police Dr. Desidere Boda, un sincère ami de la cinématographie, punira sévèrement la Société qui a préparé cette prise de vue mortelle.

Le « Corso-Lichtpiele à Berlin, Uhlandstr. » 48, ouvrira le 1er octobre.

La conférence du Comité de la presse cinématographique, de la police et des fabricants de films n'aura pas des résultats importants. La police a, en effet, remarqué que les fabricants présents à cette conférence étaient tous en relations d'affaires avec la presse.

La question des agents ne pouvait pas être tranchée. Quant à la censure, on ne voulut pas en faire un objet de spécula-

tion ou de réclame; en somme, il est à craindre qu'à l'issue de cette conférence la police ne soit encore plus sévère que d'habitude.

La Société des autobiographies de New-York installera bientôt une succursale à Berlin. Chaque écrivain ou artiste écrira sa courte biographie à l'encre indélébile sur plaques et ces documents seront gardés avec les photographies et films de chacun d'eux. Il est certain que les auteurs de scénarios et les artistes de cinémas choisiront cette méthode de passer à la postérité.

On a récemment mis sur le marché une horloge parlante annonçant les heures à l'aide du gramophone. Malheureusement, cette Société ne put pas commencer son entreprise faute de clients. Elle se propose maintenant de combiner l'horloge parlante avec des vues cinématographiques de réclame.

Une Question

En réponse à la question qui a été posée dans les colonnes du *Courrier Cinématographique* de la semaine dernière, dans le but d'être utile à nos lecteurs, je désire leur dire ce qui se passe en Alsace-Lorraine où les cinémas sont régis d'après le Code Napoléon et les vieilles lois françaises :

« Un bourgeois de Strasbourg voulut ouvrir un cinéma. « Il lui fallait pour cela une concession de la police qu'il « n'obtint pas, sous le prétexte que son établissement ne « représentait pas une nécessité et notre futur directeur « se trouva placé dans une cruelle expectative. Il avait, « en effet, tout préparé pour l'ouverture. Le jour dit, il « invita ses parents et relations à assister au spectacle et « par la même occasion avisa la police anonymement. Ce « qu'il prévoyait arriva. La police intervint, suspendit le « spectacle, obligea le directeur à rendre l'argent à ses « invités. Celui-ci s'exécuta, mais porta plainte contre la « police devant le tribunal.

« Le procès fut plaidé et le directeur de l'Eden-Théâ- « tre gagne sa cause. Il y eut deux jugements. Le pre- « mier prétendait qu'il n'y avait pas de dommages par « suite de l'intervention de la police, car on avait rendu « aux visiteurs leur argent. Mais le second jugement disait « formellement que la police n'était pas qualifiée pour « prohiber un spectacle et empêcher un directeur d'ou- « vrir ses portes. En supposant que celui-ci n'eut pas de « concession, il existait des sanctions autres que celle de « la fermeture d'un spectacle. »



DERNIÈRE HEURE

La convention entre l'*Union libre des Fabricants* et l'*Union des Loueurs*, en constitution, est parfaite sur le papier, mais la situation est extrêmement embrouillée. Il faut donc attendre les événements. Ainsi que je vous l'ai signalé déjà, la Société Pathé se tient en dehors de toutes combinaisons. Cette Société qu'on peut appeler sans compliments la première de la corporation, a gardé saine et sauve la liberté de la concurrence, de la vente et du marché. Autour d'elle se groupent les petits fabricants auxquels l'*Union libre des Fabricants* a fermé les portes par ses conditions exagérées. Vingt-six fabricants se sont associés. La Maison Gaumont fait partie de ce Consortium. Nous craignons que l'intention de ce Consortium soit de créer un monopole. Les Sociétés suivantes en font partie : *Noggerat-Deutsche Bioscope*, *Léon Gaumont*, *Mutoscope*, *Biograph*, *Messter*, *Nordisk*, *Comète*, *Vitascope*, *Deutsch Kinematograph C°* (Cologne), *Polar* (Hambourg), *Hepworth*, *Bison*, *Champion*, *Gem*, *Nestor*, *Imp*, *Powers*, *Rex*, *Eclair*, *Lux*, *Vitagraph*, *Cinès*, *Swea*, *Ambrosio* et *Itala*. Ces Sociétés ont fait le projet de vendre leurs films aux loueurs qui accepteront certaines conditions, dont la principale est de se fournir exclusivement à l'*Union libre des Fabricants*.

Il faut donc signer un contrat pour l'achat, la vente et la location des films. Il faut accepter d'avance des conditions de vente encore inconnues, soit de l'*Union*, soit du vendeur. Pour le moment, on est à peu près d'accord sur le prix de 1 mark 08 par mètre, c'est-à-dire une augmentation de 8 0/0, car le prix ordinaire du film jusqu'ici était de 1 mark. Mais ce prix n'est pas définitif. Il peut être modifié dans le sens de l'augmentation. Les tarifs de location ont été établis comme suit :

1re Semaine :	30 p. 100	9e Semaine :	7 p. 100
2e »	20 »	10e »	6 »
3e »	17 »	11e »	5 1/2 »
4e »	14 »	12e »	5 »
5e »	12 »	13e »	4 »
6e »	10 »	14e »	3 1/2 »
7e »	9 »	15e »	et suivantes,
8e »	8 »		3 p. 100 de la valeur d'achat.

On ne donne pas le prix par mètre, car du moment qu'on élève les prix de vente, les tarifs de location augmenteront en proportion. En cas de doublage, la location sera de 33 0/0 en première semaine, de 28 0/0 en deuxième. En somme, après la quinzième semaine, la location d'un programme par jour sera au moins de 10 marks. Les contrats de location sont résiliables à la fin de chaque période de quatre semaines.

L'exportation des pays étrangers et l'importation sont également prohibées, mais en examinant les autres articles du fameux contrat, on s'aperçoit que l'entente est faite pour l'Allemagne et la Suisse. On ne parle pas de la France. Chaque film d'autre provenance doit être boycotté. Chaque film est accompagné de deux certificats, le premier garantissant son origine et le second ses états de service. Les théâtres, pour avoir le droit de passer les films, doivent prendre l'engagement de ne montrer que les films de l'*Union libre*, et tous les contrats sont les mêmes quelle que soit leur durée.

La convention est valable jusqu'au 1er août 1913. Si elle n'est pas dissoute six mois avant les délais, elle sera encore valable pour une période d'une année. Toute contravention au contrat sera taxée d'une amende de 300 marks dont le montant appartiendra à l'*Union libre*; quant aux livraisons, elles cesseront immédiatement.

Le Président de l'*Union des Loueurs*, M. Frédéric Knevels, est en ce moment à Paris. On dit que son voyage a pour but de gagner la Maison Pathé et de s'assurer de son concours. Des bruits les plus contradictoires courent à Berlin à cet égard.

D'aucuns prétendent que la Société Pathé serait sur le point de se rendre aux bonnes raisons du Président de l'*Union des Loueurs*, d'autres prétendent qu'elle ne cédera pas.

La maison Way et Hubert; Berlin S. W. 68, Friedrichstrasse, 207, ouvre une succursale à Paris. M. V. Boldoni, de la maison J.-R. Staffa, 3, rue Grétry, en assurera la direction et représentera la grande marque allemande Bolten-Baeckers.

F. FÉLIX.

Pour nous permettre d'effectuer rapidement et sûrement un recensement général des Cinémas Français, nous prions nos amis de nous envoyer la liste des Cinémas de leur région.

A l'avance, nous les remercions tous.

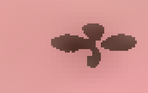
L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris
Programme du 27 Septembre 1912

LE SECRET DU VIEUX MOULIN : drame.

A la suite d'une malheureuse affaire d'argent où l'ex-capitaine de cavalerie Debrée s'est rendu caution pour un ami qui n'a pu satisfaire à ses engagements à l'échéance, le capitaine se voit obligé de quitter son bel appartement dans la ville et de s'en aller habiter la campagne avec sa fille unique, Claire. Il loue une petite maison située tout près d'un vieux moulin abandonné depuis longtemps, et dans ce modeste logis, père et fille mènent une vie retirée et solitaire sans autre témoin de leur pauvreté que le moulin. Quelques semaines se passent ainsi dans la plus complète solitude, lorsqu'un jour, Claire, qui est allé chercher du lait au château de Monsieur Thourout, rencontre son fils Robert. Dès leur première entrevue, le jeune homme et la jeune fille se plaisent infiniment, et ils ne tardent pas à s'éprendre l'un de l'autre, sans que leurs parents en sachent rien. Pendant quelque temps, tout va bien, mais un soir qu'ils se sont donnés rendez-vous au parc du château, Monsieur Thourout y vient les surprendre. Furieux d'être ainsi joué par son fils, il dit à la jeune fille de s'en aller par où elle est venue, mais Robert qui ne veut pas abandonner son amie déclare résolument à son père que si Claire doit s'en aller, il s'en ira lui aussi, et c'est ce qu'il fait quelque temps après, son père restant inflexible. Un beau jour il boucle sa malle et s'en va s'installer chez un ami à la capitale.

Claire est de nouveau seule avec son père, plongée dans une profonde tristesse qui ne fait que s'accroître, quand elle sent un jour qu'elle va être mère. Elle en prévient son ami qui lui fait tout de suite une tendre réponse dans laquelle il la prie de ne pas perdre le courage en lui assurant qu'il fera tout ce qui dépendra de lui pour que tout s'arrange. Cependant Claire ne pouvant plus cacher son état à son père décide de partir pour la capitale pour y attendre sa délivrance. Sous prétexte d'aller voir une amie, elle quitte donc la maison de son père. A la maison d'accouchement elle donne peu de temps après le jour à une petite fille. Les jeunes parents sont très heureux de leur joli bébé, et pourtant leur joie est mêlée d'un gros souci : ils se demandent comment il sera possible de cacher le fruit de leur amour au père de Claire. Rentrée chez elle, la jeune mère a l'idée de cacher le bébé dans le vieux moulin. Elle y passe toutes ses nuits pour retourner vers l'aube se coucher dans son propre lit afin de ne pas éveiller les soupçons. Mais un matin elle oublie d'éteindre la lampe en s'en allant ; celle-ci glisse par terre, explose et l'instant d'après le moulin est en flammes. De tous les côtés les curieux accourent, sans que personne pense à éteindre le feu : à quoi bon, le moulin est vieux et abandonné. Alors Claire arrive en courant et fait des efforts désespérés pour pénétrer dans le moulin embrasé. Personne ne comprend ce qu'elle va y faire, et son père fait tout ce qu'il peut pour la retenir, mais elle y réussit tout de même. Alors arrive au dernier moment Robert et le fidèle Jean. En apprenant que Claire est dans le moulin, ils s'y précipitent et la trouvent évanouie dans l'escalier qui conduit au grenier où est caché l'enfant. Tandis que Jean emporte la mère, Robert cherche l'enfant qu'il trouve aussi, mais en se préparant à sortir avec son précieux fardeau, il s'aperçoit que tout le moulin est en flammes. Il ne lui reste plus d'autre moyen que de sortir par la lucarne pour tâcher de se sauver avec l'enfant en grimpant le long d'une des ailes qui les descendra à terre en tournant. Ce qu'il fait là est un parti désespéré ; mais les beaux garçons ont des grâces d'état et Robert arrive sain et sauf devant son père étonné et ravi. Est-il besoin d'ajouter que devant tant d'amour et de dévouement, son cœur fond enfin, et il permet à son fils d'épouser celle qu'il aime. Ainsi tout va bien qui finit bien.



CINÈS

LE VIEIL USURIER : Comédie.

Le vieil usurier Antoine réclame à Nicolas, l'argent qu'il lui a prêté et le menace de saisie s'il ne s'exécute pas dans les 24 heures.

Quand il revient le lendemain, il est tout autre et disposé à la conciliation, si Nicolas lui donne sa fille Marie en mariage. Le père refuse dédaigneusement, mais Marie, qui a tout entendu, va trouver Antoine et lui laisse comprendre qu'elle pourrait accepter sa proposition. Elle lui offre de l'enlever après lui avoir remis, naturellement, le billet de son père. Le vieil usurier se laisse prendre à ce qui n'est qu'un piège, tramé par Marie et Paul son fiancé, et malgré sa rouerie perd son argent et ne gagne pas la fille. Comment cela ? Au film de vous le dévoiler.

Affic. en couleurs, mot télég. PIFFERO, long. 303 m., vir. 25.40.

LA CHAINE D'OR : Drame.

Le chauffeur Raphaël aime Blanche, qui remarque ses regards insistants. Son mari, avec lequel elle n'est pas d'accord, décide de divorcer. Blanche veut se venger, et puisque le chauffeur est prêt à tout pour elle, elle le charge de supprimer son mari. Un accident d'automobile, adroitement maquillé et le mari est écrasé. Le chauffeur ne tarde pas à demander à Blanche le prix de son crime ; elle croit le récompenser en lui donnant une chaîne d'or ; il la refuse, car il a d'autres intentions. Terrorisée, Blanche lui promet que le lendemain elle se donnera à lui. Elle court, au contraire, le dénoncer. Il est arrêté. Devant les juges, Raphaël réclame en sa faveur le témoignage de Blanche, mais il entend avec horreur celle-ci l'accuser. Il ne dit mot et se laisse condamner. A l'expiration de sa peine, il revient, surprend Blanche tandis qu'elle va se coucher et sans aucune pitié l'étrangle avec cette même chaîne d'or qu'elle voulait lui donner pour prix de son crime.

Affic. en couleurs, mot télég. CATENA, long. 466 m., vir. 35.90.

LA BONNE SEMENCE DONNE DU BON FRUIT : Comédie.

Gaston est amoureux de l'actrice Suzette et se désespère de la voir aussi indifférente à ses avances. Il souhaite qu'une occasion se présente de lui prouver combien il lui est attaché. Elle ne tarde pas. Une amie de Suzette, Lydie, est toute soucieuse, son père ne peut faire honneur aux engagements qu'il a pris et sans un secours de 1.500 francs, est menacé de faillite. Suzette, qui a très bon cœur, cherche le moyen de venir en aide à Lydie. Il n'y a que Gaston qui puisse lui prêter une pareille somme, cependant elle regarde à demander un tel service à un jeune homme qu'elle a toujours éconduit. Enfin elle se décide à lui parler et lui promet de lui promet de lui appartenir. Le jeune homme lui donne la somme, mais refuse le gage qu'elle lui offre, désirant qu'elle l'aime sans y être contrainte. Touchée de ce sentiment délicat, Suzette est vaincue et Gaston n'a plus rien à désirer.

Affic. en couleurs, mot télég. RACCOLTA, long. 237 m. vir. 2.10.

L'ELIXIR DE LONGUE VIE: Comique.

Philippe, criblé de dettes, est continuellement menacé par ses créanciers. Il reçoit une dépêche que son oncle est mourant. Il court auprès de lui, dans l'espoir d'être son héritier. Le médecin lui dit que dans une heure tout sera fini. Mais sa tante se souvient qu'elle a gardé une précieuse liqueur et contre la volonté du médecin et du neveu, en fait boire au malade. L'effet est surprenant, l'oncle guérit aussitôt et très altruiste veut faire profiter l'humanité des effets du précieux breuvage. La force est rendue aux plus affaiblis, chacun veut en user ; il s'en suit une boxe générale où l'oncle regrette sans doute son généreux mouvement.

Affic. en couleurs, mot télég. ELIXIR, long. 183 m., vir. 15 fr. 50.

LA CASQUETTE DE BIDONI: Comique :

Comment une casquette doit-elle être posée sur le chef du pioupiou ? Voilà une question sur laquelle caporal, sergent, lieutenant, capitaine, commandant et colonel émettent des avis différents. Bidoni doit obéir à chacun d'eux et ne réussit qu'à attraper quelques jours de salle de police.

Affic. en coul., mot télég. BERRETTO, long. 132 m., vir. 11.60.

COSTUMES ET INDUSTRIES D'ADEN CAMPO

Très intéressant film de plein air.

Mot télég. BISADEN, longueur 79 mètres, vir. 4 fr. 10.

HEPWORTH

AU DERNIER MOMENT: film moral (pathétique).

Daisy apprend que son père refuse son consentement à son mariage avec Jack Welson ; elle n'hésite pas un instant à promettre à celui qu'elle considère comme son fiancé, de fuir avec lui. La nuit suivante, à l'heure fixée, ils s'éloignent ensemble et prennent le chemin de fer à la petite gare. A l'embranchement suivant, où ils doivent attendre deux heures, ils s'enfoncent dans la campagne. Des gémissements les attirent près d'un fossé, une pauvre femme y git. Ils s'empressent autour d'elle. La malheureuse leur raconte qu'autrefois elle a déserté le toit paternel pour suivre celui qu'elle aimait, et qu'elle a été abandonnée par ce dernier ; elle est maintenant sans ressources. Ce triste récit impressionne défavorablement Daisy qui veut revenir chez ses parents, bien qu'elle ait grande confiance en son Jack. Avant de revenir à la gare, Jack met quelque argent dans la main de la pauvre femme, et glisse sa carte dans sa poche, lui recommandant de s'adresser à lui, quand elle en aura besoin.

Daisy rentre sous le toit paternel, où son absence n'a pas été remarquée, mais l'émotion a été trop forte pour elle ; une fièvre intense la prend, et durant plusieurs semaines elle est dangereusement malade.

Jack revenu chez lui ne tarde pas à être appréhendé par la police. On l'accuse d'avoir joué un rôle dans la mort d'une pauvre femme ramassée inanimée le long de la route, morte durant son transport à l'hôpital sur laquelle on a trouvé la carte de Jack Welson. Pressé de donner l'emploi de son temps, la nuit du prétendu crime, Jack se tait, il ne veut pas, en parlant, discréditer sa petite Daisy, et ne se départit pas du silence le plus absolu. Il l'amène aux assises. Tout est contre lui, il va être condamné. Le jury s'est retiré pour délibérer, il rentre en audience. Au dernier moment, un brouhaha se produisit, une femme que Jack a de suite reconnue se précipite vers le Président, et lui explique ce qui s'est passé. C'est Daisy, à peine convalescente, qui a appris par les journaux le danger que courait Jack par amour d'elle, et elle a entraîné son père pour délivrer le jeune homme.

Quand la vérité est reconnue, l'affaire est abandonnée, et les deux jeunes gens s'enlacent tendrement, sous le regard consentant des parents de Daisy.

Affiches, longueur 298 mètres, virage 27 fr. 50.

SÉLIG

LE CHEF-D'ŒUVRE: Drame.

John Schmitz, premier violon de l'Opéra, en dépit des ans qui commencent à peser sur ses épaules, prétend se faire remarquer de la « Prima Dona », et il parvient tout simplement à se faire renvoyer.

Il cherche inutilement une situation, et se voue entièrement à la composition d'un opéra. Quand son œuvre est achevée, il a épuisé toutes ses ressources ; confiant dans son travail, il le propose aux éditeurs, dont il essuie le refus habituel. Tenaillé par la faim, il va par les rues, son manuscrit sous le bras, quand il est renversé par une auto. On le relève, il est transporté à l'hôpital et soigné. Quand il reprend ses sens, il réclame son manuscrit, les infirmières ne savent ce qu'il veut dire. Il n'a certainement pas été ramassé avec le vieillard. Les jours passent le blessé est en convalescence, il quitte l'hôpital. Machinalement il se dirige vers l'Opéra, autour duquel il rôde. Une tentation le prend : utiliser à l'achat d'une place la pièce de monnaie qu'on lui a donnée au sortir de l'hôpital. Il y cède et s'installe à la dernière galerie. Mais quelle œuvre représente-t-on ? La sienne à n'en pas douter, qu'un artiste peu scrupuleux a ramassée le jour de l'accident et s'est appropriée. L'émotion est trop forte pour le vieillard, il s'affaisse, tué par les applaudissements qui vont à un autre.

Aff. en couleurs, longueur 315 mètres, virage 31 fr. 50.



Société des Etablissements

GAUMONT

Société anonyme — Capital 3,000,000 de francs

Siège Social : 57 - 59, RUE SAINT-ROCH, Paris

Programme N° 39, livrable le 13 septembre 1912.

« La Vie telle qu'elle est ». LE NAIN.

La première représentation de « La Vierge de Corinthe » au Lycœum Théâtre s'achève au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Trois fois, le rideau a dû se relever pour permettre aux interprètes follement ovationnés de venir saluer le public, et, chaque fois, les salves d'applaudissements ont redoublé d'intensité lorsque Lina Béryl, la grande artiste, est apparue à la rampe. C'est le triomphe.

Au parterre, les spectateurs, debout, réclament l'auteur. Lina Béryl se glisse alors devant le rideau. Elle exprime ses regrets de ne pouvoir donner au public le nom de l'auteur et elle annonce que la Direction va faire une communication à ce sujet. Au même instant, un large écran de toile descend du cintre devant le rideau, portant l'inscription suivante :

« La pièce qui vient d'être représentée sur ce théâtre, est d'un auteur que nous ne connaissons pas, que nous n'avons jamais vu et dont nous ignorons le nom. Le manuscrit anonyme de la « Vierge de Corinthe » a été déposé par un inconnu dans la boîte du théâtre. »

« La Direction. »

Des murmures de surprises accueillent l'apparition de cette pancarte, et, dans le brouhaha des fins de spectacles, la salle se vide lentement.

Le lendemain.

Lina Béryl vient de se réveiller et tandis qu'elle s'étire paresseusement dans son grand lit garni de dentelles, la femme de chambre lui apporte le courrier. Du bout de son doigt rosé, la jolie artiste fait sauter les bandes des journaux car elle est impatiente de connaître les critiques de la Presse qui la concernent. Elles sont toutes des plus élogieuses, mais le visage radieux de Lina Béryl devient subitement grave et semble refléter une vive préoccupation à la lecture de cet entrefilet :

« Fait assez rare dans les annales du théâtre : l'auteur de ce pur chef-d'œuvre où triompha Lina Béryl est totalement inconnu. On se perd en mille conjectures sur cet anonymat sans exemple. »

Tout Paris, en effet, ne s'occupe plus que de découvrir le mystérieux auteur de cette pièce dont le succès a été si brillant, si complet. Quelle personnalité se cache si soigneusement, dédaignant même de faire figurer un pseudonyme ou des initiales sur l'affiche. Nul au théâtre ne possède d'indications à ce sujet. Sitôt la pièce mise à l'étude, c'est l'administrateur lui-même qui en a surveillé et dirigé les répétitions, et jamais personne n'est intervenu au nom de l'auteur.

Lina Béryl a vainement cherché à déchiffrer cette énigme, elle n'y est point parvenue. Ce mystère l'intrigue chaque jour davantage et elle ne compte plus que sur le hasard pour lui faire découvrir un jour le charmant poète à qui elle doit son admirable triomphe de la veille.

*
* *

Dans le grand cabinet de travail, devant un bureau empire où des livres de prix voisinent avec des fleurs et des bibelots, un garçonnet est assis. On vient de lui remettre des lettres et des journaux et il parcourt ces derniers avec une attention intéressée. Une femme entre et le lecteur qui l'a aperçue se dresse, grimpe debout sur le fauteuil et passant tendrement ses bras au cou de la nouvelle venue, lance un joyeux : « Bonjour, ma mère chérie, comment vas-tu ? » Il l'embrasse tendrement. La mère l'embrasse à son tour. Sa gravité un peu triste fait contraste avec la gaieté, la volubilité, trop affectées pour être bien sincères, de son fils. Ce dernier a indiqué d'un coup d'ongle les articles de journaux qu'il vient de parcourir et qu'il tend à sa mère ;

« Jamais pareil enthousiasme n'avait soulevé une salle de théâtre, depuis la première de Cyrano. Dieu merci, la poésie française n'est pas morte, et « La Vierge de Corinthe » connaîtra longtemps encore des soirées triomphantes. »

Et ceci :

« La Vierge de Corinthe » est un pur chef-d'œuvre. Un grand poète lyrique nous est né ; mais nul ne peut se vanter jusqu'ici de le connaître. »

Et ceci :

« L'œuvre que vient de représenter le Lycœum Théâtre marque une date mémorable dans l'histoire de la littérature. Le public de la première ne se consolait pas de ne pouvoir associer le nom du mystérieux auteur de « La Vierge de Corinthe » au triomphe des interprètes. »

Tandis qu'elle lit, une lueur de fierté brille dans ses yeux, et elle enveloppe son fils d'une regard où se lit une tendresse infinie et douloureuse.

— Mon Paul, mon pauvre cher petit.

— Eh bien, ma mère, voilà qu'on va pleurer, aujourd'hui, alors que toute la presse tresse des couronnes à votre fils et le sacre presque grand homme. Car, c'est écrit, maman, c'est écrit en toutes lettres : votre fils est un grand poète.

Elle contemple, émue jusqu'aux larmes, le petit être qui se tient devant elle, à peine plus haut que la table et qui semble ne pas comprendre l'amère ironie des mots et des choses. Lui, un grand poète ! Lui, dont tout Paris s'occupe sans le connaître, un homme de 25 ans à corps d'enfant ! Son fils : un nain, un pauvre nain, un non sens de la nature. Jamais elle n'a senti autant qu'aujourd'hui la dérision de cette taille exiguë, ridicule...

Il s'efforce de la détourner de sa songerie. Il plaisante. Il la gronde doucement.

— Tout cela , maman, dit-il en désignant les journaux, tout cela ne vaut pas l'orgueilleux bonheur que j'ai surpris hier soir dans tes yeux, alors qu'au Lycœum, cachée au fond de la loge obscure, tu assistais au premier triomphe de Paul Darcourt, ton fils, dans cette atmosphère de victoire, délicieuse, grisante, au milieu d'un public enthousiasmé et ravi.

Le veille, en effet, ils ont assisté tous deux dans le plus strict incognito à la première de la « Vierge de Corinthe », la pièce en vers de Paul Dalcourt et il semble encore entendre crépiter les bravos qui ont salué la fin du spectacle.

— Allons, souris à ton poète et embrasse ton fils. La vie vaut d'être vécue quand la tendresse d'une mère telle que toi l'illumine et qu'une joie, comme celle que j'ai éprouvée hier, l'embellit.

Elle l'a embrassé et est sortie de la pièce.

Et lui s'absorbe maintenant dans la contemplation d'une image de femme qui lui sourit dans son cadre, là, sur son bureau. C'est une photographie de la jolie Lina Béryl, son interprète, celle dont le talent et la beauté ont aidé au triomphal succès de « La Vierge de Corinthe ».

Qu'elle est jolie !

Un trouble inconnu et délicieux l'envahit : il se sent épris de cette femme dont la voix harmonieuse a chanté toute la nuit à ses oreilles alors qu'il se remémorait les beaux vers de son poème. Paul Darcourt aime...

Sa mère, entrée à l'improviste, le surprend en train de baiser l'image chère. Il baisse la tête, confus, un peu honteux d'avoir laissé deviner son secret. Car le malheureux a conscience de sa disgrâce physique et il se rend compte que tout son talent, que sa gloire naissante, que ses succès d'hier et de demain ne pourront empêcher qu'il soit une pauvre petite créature drôle dont se riront les femmes : un nain !

Sa mère et lui se sont compris du regard. Elle a pris l'habitude, dans la calme retraite où ils vivent, de dissimuler au monde la disgrâce du fils chéri ; lui de son côté, aimera désormais en cachette, en silence, obscurément...

Un matin, à son réveil, Lina Béryl trouve cette lettre à son courrier :

« Mademoiselle,

« Permettez à l'auteur de « La Vierge de Corinthe » de vous dire qu'il vous garde une reconnaissance profondément émue pour votre création de ce rôle.

« Une obligation impérieuse m'oblige de garder l'anonymat ; ne cherchez pas à me connaître.

« Mais il serait doux cependant de parler de temps en temps avec vous.

« Vous avez le téléphone, voulez-vous me permettre de vous parler quelquefois ? Je vous demanderai à l'appareil vers l'heure où vous recevrez cette lettre.

« Votre poète. »

Cette lettre, si inattendue et qui vient de soulever un peu le voile du mystère dont s'entoure l'auteur inconnu de « La Vierge de Corinthe », enchante l'artiste, la trouble et passionne au plus haut point sa nature romanesque.

Et tandis qu'elle songe en souriant au poète dont elle s'est fait un idéal de beauté robuste et jeune, un appel grèle tinte soudain au téléphone.

— C'est lui ! C'est le bel inconnu !

Elle sa hâte de décrocher le récepteur. Une voix claire et bien timbrée se fait entendre au bout du fil.

— Allô ! Allô ! Mademoiselle, c'est moi l'auteur mystérieux.

La conversation s'engage, badinage charmant qui ne tarde pas à se préciser en des aveux délicats.

— Les acclamations du public, le soir de la première, m'ont été bien peu de chose comparées à la joie de savoir votre oreille au bout du fil et d'entendre votre jolie voix...

Maintenant, une conversation quotidienne et charmante s'établit entre l'artiste et le poète, et ces deux êtres qui s'aiment sans se connaître se disent des choses exquises d'un quartier à l'autre de Paris.

Chaque jour Paul Darcourt fait à Lina Béryl un aveu plus tendre ; en vers ailés, il lui dit toute la joie dont déborde son cœur et le plaisir que lui causent leurs entretiens amoureux.

Elle, ravie, écoute chanter le poète :

Ainsi qu'en enfant sur la plage,
Ecoute au creux d'un coquillage,
La rumeur immense des flots.
Ecoute, enfant, quand je te sonne
Au récepteur du téléphone,
L'amour chanter: Allô ! Allô !
— Ne coupez pas, Mademoiselle !
— Mon nom ? Mon âge Toute belle
Tu les demandes bien des fois,
Du mendiant qui frappe à ta porte
Le nom ou l'âge, que t'importe ?
Fais-moi l'aumône de ta voix...

* * *

La fréquence et la durée de leurs bavardages ont fini par attirer l'attention des demoiselles du téléphone. Toutes les petites fonctionaires du bureau central connaissent maintenant l'idylle et prennent un plaisir extrême, encore qu'indiscret, à en suivre les phases.

Le « numéro » de l'artiste demandant le poète vient-il à paraître au « multiple » téléphonique qu'aussitôt ces demoiselles se précipitent sur leurs fiches, et, sans bruit, s'amusent à suivre la conversation. Et l'impatience des autres abonnés mis à l'épreuve indique assez le plaisir intense que prennent ces demoiselles aux propos échangés entre les deux amoureux.

Un jour, cependant, que Lina Béryl laissait voir son état d'âme à quelques camarades du théâtre, elle reçut la lettre suivante :

« Mademoiselle,

« Je suis employée au téléphone et je vais manquer à tous mes devoirs professionnels, Mais tant pis. C'est au bout du fil que j'ai fait la connaissance de mon fiancé, alors je sais ce que c'est. Voici donc un renseignement qui, je pense, vous fera plaisir.

« Le jeune homme qui vous téléphone chaque jour, c'est le 440-527-03, à Passy.

« Une employée du Bureau Central. »

Une heure après, ayant enfin découvert l'adresse du 440-527-03, elle se faisait conduire chez Paul Darcourt.

* * *

— « C'est une dame, Monsieur, une jeune dame qui demande à parler à Monsieur.

Et sur le bristol menu que lui tend la camériste, Paul Darcourt lit un nom :

Lina BÉRYL

du Lycœum Théâtre.

La domestique se retire. Il se tourne alors vers sa mère. Il est très pâle, et sur son visage on peut lire les signes d'une angoisse évidente.

C'est elle, maman, c'est celle que j'aime en cachette, comme un fou. Comment a-t-elle su, qui a pu lui révéler mon nom ? Que faire, mon Dieu. La voir, lui parler, mais c'est anéantir le beau rêve, c'est le matérialiser de la façon la plus affreuse. Jamais je n'en aurai le courage. Je t'en supplie, maman, reçois cette dame et dis lui... dis lui ce que ton cœur te suggèrera.

Une étreinte les jette aux bras l'un de l'autre et, tandis que Mme Darcourt se dirige vers le salon où l'attend la comédienne, le malheureux nain, son fils, s'empare du portrait de Lina Béryl et l'approche de ses lèvres pour un fervent baiser.

Au salon où on l'a introduite, l'artiste attend la venue du poète. Elle s'est munie d'une gerbe de fleurs, prise en passant chez son fleuriste. Elle les lui donnera dès qu'il paraîtra et lui dira ce qu'elle lui a dit tant de fois, au téléphone : qu'elle l'admire de toute son âme et qu'elle l'aime de tout son cœur.

La porte s'ouvre, Mme Darcourt paraît. Les deux femmes se saluent et s'examinent. Sur le visage de la mère se lit une réserve un peu hautaine, sur celle de Lina Béryl une surprise pénible.

— J'ai osé, Madame, venir troubler la retraite de votre fils pour lui dire toute l'admiration passionnée que je ressens pour son œuvre. Sans nous connaître, Madame, Paul Darcourt et moi sommes de grands amis, davantage encore, et ce serait, pour moi, un bonheur inestimable que de pouvoir dire enfin de vive voix à Monsieur votre fils toutes les choses que nous nous sommes dites bien souvent par téléphone, sans nous voir...

— Je suis désolé, Mademoiselle, de ne pouvoir vous donner cette satisfaction. Mon fils ne peut vous recevoir.

— Oh ! Madame, si vous saviez combien...

— Je vous en prie, Mademoiselle.

— Je m'incline, Madame, devant votre désir si nettement exprimé de voir respecter l'incognito de votre fils et je me retire, désolée, en vous priant cependant de bien vouloir lui remettre ces fleurs, de ma part, et lui dire que Lina Béryl les lui envoie comme un hommage doublé d'un souvenir affectueux et tendre. Elle se lève et va prendre congé.

Paul Darcourt a écouté l'entretien, derrière la porte. Un douloureux combat se livre en son cœur. Il se décide enfin et pénètre dans le salon au moment où l'actrice va en sortir.

— Bonjour mon petit ami.

Elle a tapoté la joue du nain, *le prenant pour l'enfant de la maison* ; mais lui, avec un sourir triste et malgré la protestation muette de la mère qui devine le drame, lui fait signe de s'asseoir.

— Vous avez désiré, Mademoiselle, connaître l'auteur de « La Vierge de Corinthe », dont voici le premier exemplaire, — il désigne un livre sur un guéridon — soyez satisfaite, et laissez-moi vous dire toute la joie que me cause la présence, *chez moi*, de la talentueuse et belle interprète de ma pièce.

Il continue, haletant, sans remarquer l'étonnement sans cesse croissant de la jeune femme. Il va lui redire les choses charmantes, dites sous le couvert de l'anonymat, au téléphone, mais un éclat de rire lui coupe la parole, un rire nerveux, spasmodique, un rire fou qui lui déchire le cœur. Lina Béryl ne peut plus se contenir. La chose est vraiment drôle, c'est d'un comique dont rien n'approche. Quoi, l'auteur de la pièce qu'elle a menée au triomphe, c'est ce nabot, c'est à ce gringalet qu'elle a balbutié des aveux d'amour. Lina Béryl, la belle étoile du Lycœum amoureuse de Tom Pouce. Non ! c'est à mourir de rire. Celui de la jeune femme roule, inextinguible, tandis que le malheureux nain s'efforce de cacher sa tête dans ses mains pour ne plus entendre.

— Sortez, Madame, sortez, je vous l'ordonne.

C'est la mère qui s'est dressée, farouche, ne pouvant tolérer plus longtemps que l'on torture son petit. Et Lina Béryl se retire, incapable de mettre fin à son accès d'hilarité.

Mme Darcourt a pris son fils sur les genoux, elle le berce comme autrefois, lorsqu'il était tout enfant.

— Mon petit, mon pauvre chéri.

Le cœur en détresse, elle oublie sa propre peine pour s'efforcer d'atténuer le chagrin de son enfant. Et bientôt, celui-ci se redresse, il feint d'être consolé et essaye de sourire.

— C'est fini, mère chérie, c'est fini, ne parlons plus de ce mauvais rêve. Je vais me remettre au travail et chercher dans des luttes nouvelles l'oubli de cette aventure. Tu vois, je suis guéri et ne veux plus voir de soucis obscurcir tes beaux yeux.

— Embrasse-moi maman.

Elle quitte son fils sur un baiser et lui revient s'asseoir à sa table où l'image de Lina Béryl continue à sourire dans son cadre, insouciante des longs sanglots qui qui secouent par intervalles le corps chétif du pauvre nain...

Grande affiche en couleurs : 0 fr 60, entièrement teinté, mot télégraph. NAIN, longueur approximative 421 mètres.

PAUL HODEL

3, RUE BERGÈRE, PARIS

Programme livrable le 20 septembre

LA FOSSE DU VIVANT : Grande scène dramatique.

Lucienne et Victor s'aiment ; mais Victor est pauvre, Lucienne est riche et son père refuse dédaigneusement de donner sa fille à un simple ingénieur qui ne vit que de sa profession.

Victor décide d'aller tenter fortune en Amérique et il écrit à Lucienne en la suppliant de l'attendre. Mais le père de Lucienne intercepte la lettre et les deux amoureux ignorent ainsi leur sort.

Quelque temps après Lucienne est demandée en mariage par M. de Rochenoir, et sur l'insistance de son père elle consent à l'épouser.

Cinq ans se sont écoulés, Victor ayant fait fortune rentre dans son pays, mais là, une grande désillusion l'attend ; quelqu'un l'informe que Lucienne s'est mariée ; il en acquiert la certitude en la voyant à une fête de bienfaisance au bras de son mari. Pendant cette fête, il réussit à lui faire parvenir un billet par lequel il lui demande un entretien pour lui remettre sa photographie et les lettres qu'il a encore en sa possession.

Après une longue hésitation Lucienne consent, et profitant de l'absence momentanée de son mari elle invite Victor à venir la rejoindre, à minuit, dans un petit salon de la villa. La villa est construite près des ruines historiques du château de Rochenoire et dans ces ruines se trouve une fosse où les anciens seigneurs du château faisaient jeter les coupables et les traitres. Victor pénètre dans le parc, dans le petit salon où Lucienne l'attend, une explication a lieu, l'action du père de Lucienne se dévoile mais maintenant il est trop tard pour y remédier et les deux anciens amoureux vont se séparer. Victor, dans un dernier élan de passion, obtient de Lucienne un baiser passionné, mais l'émotion qu'il éprouve ébranle tellement son cœur déjà malade qu'il tombe en syncope et reste comme mort.

Lucienne le croit vraiment mort, la malheureuse femme se trouve dans l'alternative d'être déshonorée ou de faire disparaître le cadavre. Elle s'attache désespérément à ce dernier expédient et, au prix d'efforts incroyables et de moments effrayants, elle parvient à traîner le corps inerte de Victor jusqu'aux ruines et le laisser tomber dans la fosse fatale.

Pour comble de malheur, le mari de Lucienne revient le jour suivant, ramenant avec lui deux savants pour visiter les ruines et l'intérieur de la fosse.

Pendant tout ce temps, Victor a repris ses sens, il a passé une nuit et un jour dans l'eau et dans la boue ; il a grimpé, au prix d'efforts désespérés, jusqu'à la petite porte de sortie de la fosse.

Cette porte est fermée, mais elle s'ouvre tout à coup : Lucienne paraît, voit Victor se lever tout plein de boue, sanglant et effrayant ; elle croit à l'apparition d'un fantôme et s'enfuit désespérément jusqu'à la porte de la villa, où elle tombe évanouie en poussant un grand cri d'angoisse.

Victor, qui l'a rejointe, est obligé de fuir, car le cri a donné l'alarme. Lucienne est transportée et soignée.

Une terrible fièvre s'ensuit. Elle reste longtemps entre la vie et la mort, mais enfin elle se guérit et dit ne plus se souvenir.

On ignore pourquoi on l'a trouvée évanouie, la nuit, au dehors. Quelques jours plus tard, elle reçoit de Victor un billet la rassurant et lui annonçant son départ prochain.

Résumé des tableaux :

1. Amour contrarié. 2. Trop pauvre. 3. La lettre interceptée. 4. Mariage forcé. 5. Victor revient riche. 6. Déception. 7. Fatale entrevue. 8. Dans les oubliettes. 9. Apparition fantastique. 10. Dénouement fatal.

Superbes affiches artistiques en couleurs, prix spécial, mot télégraphique FOSSA, longueur environ 620 mètres.

IL VOULUT VOIR ET S'EN REPENTIT : Comique.

Le bon Pépé vient de voir passer auprès de lui une charmante dame. Aussitôt, il se met à la suivre et, partout où elle va, cela lui attire mille désagréments.

Enfin, il voit la belle rentrer chez elle et, ayant soudoyé la servante, il peut pénétrer : il ne demande qu'à voir sa belle et, pour cela, il use de tous les subterfuges, tantôt caché dans la boîte à charbon, tantôt dans la lessiveuse.

Malheureusement, il va être surpris et tourné en ridicule quand, en furetant, il trouve dans un buffet un costume de pompier. C'est celui du mari de la servante. Vite, Pépé s'en affuble et pense fuir sous ce déguisement.

Mais le pompier authentique arrive. Il se croit trompé

et tombe à bras raccourcis sur Pépé, puis il le flanque par la fenêtre. Un duel aura lieu et, en bons pompiers, l'on se servira des lances. Pépé n'a pas l'expérience de son adversaire et il est vaincu. Il l'avoue en se voyant suspendu au bout du jet de son adversaire.

Résumé des tableaux :

1. Un suiveur enragé. 2. Pour voir. 3. Surprises fatales. 4. Un faux pompier. 5. Surpris par le vrai. 6. Duel à la lance.

Superbes aff. en coul., 0,75. mot télég. CURIOSO, long. env. 170 m.

GRIBOUILLE VEUT SE SUICIDER : Jouée par André DEED, comique hilarant.

Mot télég. SUICIDIO, longueur environ 144 mètres.

Société des Etablissements

PATHÉ FRÈRES

Vente : 14, RUE FAVART, Paris
Location : 104, RUE DE PARIS, Vincennes
Programme du 13 Septembre

MM. SIGNORET et ALEXANDRE
de la Comédie-Française dans

LA REVANCHE DU PASSÉ : Drame.

Jeanne, fiancée à un jeune ouvrier plombier, s'éprend d'un brillant séducteur, le vicomte de Prèves. Pour le suivre, elle n'hésite pas à quitter la maison familiale, et à abandonner son fiancé.

Deux ans après, Jeanne, devenue mère, est heureuse dans sa nouvelle vie, lorsque la fatalité vient anéantir ce bonheur de courte durée. Un jour, elle se trouve en présence d'un ouvrier, venu pour réparer une fuite de gaz, et reconnaît en cet homme son ex-fiancé. Le vicomte, les surprenant, lescroit coupables, chasse l'ouvrier, et accable Jeanne de sessoupçons. Celle-ci, outrée et désespérée, prend la fuite avec son enfant. Elle travaille courageusement pour élever son fils. Les années s'écoulent. Un jour, vieillie, usée, elle se rend à son travail journalier, lorsqu'une automobilel a renverse et la blesse grièvement. Ramenée mourante àson logis, elle expire, après avoir confié à son fils le secret de sa naissance.

Le jeune homme, malgré l'exemple de sa courageuse mère, est devenu un oisif et un paresseux... Il cherche immédiatement à connaître son père, afin d'exploiter le sécret qui vient de lui être révélé. Et dès lors les tentatives de chantage se succèdent. Bientôt mis en goût par la richesse du comte, l'indigne fils s'abandonne à ses mauvais instincts et c'est la nuit, subrepticement, comme un cambrioleur, qu'il vient puiser à la fortune paternelle. Surpris en flagrant délit, le misérable va être livré à la justice. Son père, par honte, remord, ou pitié, lui rend la liberté. Mais le fugitif, poursuivi, traqué par les gens du château, tombe et meurt sous leurs balles.

Demander les affiches simple et quadruple, mot de Code POULETTE, longueur 415 mètres, virage 37 francs, N° 5284,

AMÉRICAN KINÉMA

LE TALISMAN DU CHEF : Drame.

La petite Lily, avant de s'endormir, demande l'histoire du grand chef dont le portrait orne sa chambre. La grand'mère s'exécute et tandis qu'elle parle, les événements de son récit se déroulent sur l'écran : les Blancs, en lutte contre les Indiens, mettent leur campement à feu et à sang. Un Indien, Hora, échappé au carnage, se réfugie dans la maison du pasteur. Sauvé, grâce à la protection de celui-ci, l'Indien, devenu chef, lui offre son portrait en gage d'amitié et de reconnaissance.

Cependant, tandis que la grand'mère achève son récit, le vieux chef, parvenu au terme de sa carrière, meurt en confiant au Bison Noir, son successeur, la hachette du commandement.

Celui-ci, avide de vengeance, excite ses guerriers contre les Visages-Pâles auxquels il déclare la guerre. Les trappeurs assaillis viennent se réfugier chez leur pasteur, dont l'habitation assiégée ne résiste pas longtemps aux attaques furieuses de l'ennemi. Mais, dans le pénombre de l'appartement, où les trappeurs sont groupés sous le portrait du grand Hora, les Indiens, croyant voir leur chef prendre les trappeurs sous sa protection et se retirent, laissant la vie sauve aux vaincus, qui devront leur salut à la bonne action que jadis un des leurs accomplit.

Mot de Code OPOPANAK, long. 255 m., vir. 1 fr., N° 4192.

NIZZA

LE PLAGIAIRE : Drame.

Après de longues et laborieuses recherches, après de dures privations, un pauvre ingénieur voit enfin ses efforts couronnés de succès par une découverte capable de modifier totalement l'industrie métallurgique. L'inventeur vient apporter à un industriel le fruit de ses veilles laborieuses, et celui-ci, sans scrupules, s'attribue tout le mérite et tous les profits de cette invention merveilleuse.

Sans ressources, mourant de faim, exténué par les privations, le malheureux vient s'échouer devant la demeure du plagiaire.

L'industriel, repentant, recueille le malheureux et répare sa mauvaise action, en l'associant à ses travaux.

Mot de Code POLISSAGE, longueur 175 m., N° 5218.

S. C. A. G. L.

BAL COSTUMÉ : Scène comique jouée par MISTINGUETT

Les costumes et les danses apaches sont à la mode. Pour avoir imité cet étrange snobisme, M. et Mme Durozeau sont victimes de mésaventures dont ils garderont longtemps le souvenir...

Invités à un bal costumé, Monsieur s'est déguisé en gigolette et Madame en apache. Ils obtiennent un succès fou, et l'enthousiasme ne connaît plus de bornes lorsqu'ils dansent la valse chaloupée. La soirée s'est prolongée. Il est 3 heures du matin lorsque nos noctambules, n'ayant pu trouver d'auto, regagnent pédestrement leur logis.

Egarés par les rues, ils demandent leur chemin à deux passants attardés qui, se croyant victimes d'une agression, appellent au secours. Pris pour des apaches, les époux sont emmenés au poste malgré l'énergie de leurs protestations. Là, tout s'explique. Les bons agents, pour permettre à M. et Mme Durozeau de rentrer tranquillement chez eux, leur prêtent deux de leurs uniformes. Sous cet accoutrement, ils parviennent en effet à réintégrer leurs pénates, non sans avoir fui prudemment devant un passant attaqué par des apaches. Mais une dernière surprise les attend : leur appartement cambriolé par leurs domestiques ! Usant des avantages que leur confèrent leurs uniformes, M. et Mme Durozeau mettent la main au collet des voleurs et, après tant de vicissitudes, ils peuvent enfin jouir d'un repos bien gagné.

Demander l'affiche, mot de Code POURCEAU, long. 225 mètres, virage 20 francs, N°5292.

(Voir la suite page 35).

LE 13 SEPTEMBRE

le célèbre

Max LINDER

sera visible dans

Max et la Fuite de Gaz

édité par

PATHÉ FRÈRES

Ceux qui s'en vont

JEAN JULIAT

La mort frappe bien cruellement. Elle fauche sans trêve dans les rangs pressés des hommes. Elle abat, les uns après les autres, nos meilleurs amis qu'elle couche au fond du tombeau d'un revers de son aile glacée.

La semaine dernière, un de nos collègues, Jean Juliat, marqué au front par l'aveugle destin, fut frappé à son tour et ravi pour toujours à l'affection des siens. A quarante-



JEAN JULIAT

quatre ans, doué d'une vigueur physique exceptionnelle, en pleine santé, aucun malaise ne pouvait laisser prévoir une fin si brutale, si prématurée. La nouvelle terrifiante de sa mort vint samedi dernier nous plonger dans la stupeur la plus profonde. Notre ami avait été emporté l'avant-veille, en quelques heures, par un mal foudroyant.

Je rencontrais fréquemment Juliat au cours de notre vie cinématographique. Son amabilité m'avait conquis. Il était devenu un véritable et sincère ami. Je reste profondément affecté de ce pénible événement et je suis persuadé que ma tristesse sera partagée par beaucoup de nos collègues. Depuis cinq années Juliat appartenait à la corporation. Il dirigeait le *Cinéma Moderne* de Levallois-Perret. Au cours de cette longue carrière il avait pu se créer beaucoup de relations et provoquer la sympathie de la majorité des directeurs de cinématographes.

Une foule émue, considérable, assista avec recueillement à ses funérailles. Elle vint affirmer que la clientèle fidèle de notre ami n'était pas restée insensible à sa franchise et à sa cordiale bonne humeur.

Juliat appartenait au *Syndicat Français des Directeurs*. Il suivit toujours ses travaux avec la plus grande assiduité. C'était un militant dévoué de la première heure, un de ceux qui peinent pour tous, un modeste. Jamais il ne voulut occuper la plus petite fonction qu'on lui proposa maintes fois. Infatigable à l'ouvrage, il avait su édifier, pierre à pierre, à Levallois-Perret, un établissement de tout premier ordre. Après bien des déboires, au prix d'un dur labeur, il se trouvait enfin à la tête d'une affaire prospère, à la veille d'une réussite méritée. La mort le surprit dans ses travaux au moment précis où il préparait la réouverture de son établissement. Il succombe au champ d'honneur, mais il laisse après lui bien des regrets.

Nous étions quelques collègues réunis dimanche dernier à Levallois autour de son cercueil. Je dois avouer que ce fut pour nous un spectacle bien navrant de voir briller les cierges de la chapelle ardente où dormait notre ami, au milieu du chantier d'une salle en construction, de la salle à laquelle ce pauvre Juliat mettait la dernière main lorsqu'il fut couché sur son lit de mort!

Maintenant que nous avons accompagné notre regretté collègue à sa toute dernière demeure, maintenant que sa tombe est refermée et que sa veuve éplorée, prostrée dans sa douleur, pleure le départ du compagnon de sa vie, il me reste à adresser à notre ami un tout dernier adieu, avec une toute dernière pensée. Puissent-ils apporter à Madame Juliat, en même temps qu'une consolation nécessaire, un réconfort dans sa souffrance! Puissent-ils lui donner la force dont elle a besoin dans ces heures douloureuses pour réagir et se souvenir que Juliat lui a confié, en partant, deux pauvres petits enfants qui pleureront avec elle leur cher papa disparu à jamais!

Adieu, mon ami Juliat, adieu!

C. L.

LES GRANDS ARTISTES AMÉRICAINS



WILLIAM WADSWORTH

M. WILLIAM WADSWORTH, la nouvelle recrue de la Compagnie Edison, débuta dans la carrière théâtrale avec Otis Skinner.

Après un court stage avec cet éminent artiste, il partit faire deux saisons à Alabama, où il créa plusieurs rôles avec succès.

Pendant les cinq années qui suivirent, il interpréta les comiques dans différents théâtres de New-York, Philadelphie, Kansas-City, Denver, Nashville. C'est à la suite d'une de ces tournées qu'il signa un long engagement avec James K. Hackett pour jouer *Le Prisonnier de Zenda*.

De retour à New-York, il fit une création sensationnelle dans *Le Voleur*. C'est à la fin de cet engagement qu'il se joignit à la troupe Edison.

Il montra de suite une habileté peu ordinaire dans sa nouvelle carrière et gagna dans la cinématographie une réputation enviable.

Son comique est naturel et aucune note n'est forcée. Il fait les délices de tous les amateurs de comédies fines et spirituelles.

Ses créations : *Guillaume et son Canot automobile, Archibald et la Veuve, Police privée, Le Nouveau Garçon, L'Avertissement du Fantôme*, sont vivants dans toutes les mémoires de ses heureux spectateurs et peuvent être prises comme modèle de genre.



CHARLES M. SEAY

CHARLES M. SEAY est né à Georgia. Il suivit les cours de l'Université du Sud où il étudia la médecine. Un besoin incessant d'activité et un amour passionné de l'art dramatique lui firent abandonner ses livres pour le théâtre.

Pendant cinq années, il joua le genre vaudeville dans les principaux théâtres de New-York, de Saint-Louis, de Boston, de New-Haven, écrivant entre temps plus de trente pièces de un et plusieurs actes qui furent accueillies avec enthousiasme.

Pendant ces trois dernières années, il se voua entièrement au cinématographe et la Compagnie Edison qui avait su apprécier la diversité de son talent l'attacha à sa troupe régulière.

Depuis cette heureuse recrue, son nom est devenu des plus populaires parmi le public des cinémas qu'il sait tour à tour faire rire et pleurer.

C'est lui qui, dans *La Fin d'un Jaloux* de Charles Dickens, fit de Headstone, le maître d'école, une figure si saisissante de réalisme. On lui doit encore la comique interprétation du Voyageur dans *La Première Commission*, des créations originales dans *L'Amarre*, dans *Employés Millionnaires*, dans *Elise a la Folie du Théâtre*, etc.

Moulaï-Hafid chez Pathé Frères



Ph. Pathé-Journal

Moulaï-Hafid salue, sur le Théâtre de Vincennes, Mlle Robinne et M. Alexandre, de la Comédie Française.
Les deux artistes tournent un film.



Vincennes, 2 Septembre 1912.

Ma visite aux Etablissements **PATHÉ FRÈRES** m'a véritablement enchanté.

Je m'explique maintenant comment le cinéma peut produire tant de merveilles qui m'avaient à différentes reprises si vivement impressionné.

Moulaï-Hafid.



Une bonne Idée

M. Masson-Buck, directeur de l'Eden-Cinéma à Lons-le-Saunier, nous communique l'avis ci-dessous qu'il publie chaque semaine dans son programme :

Le succès du cinématographe ne fait que s'accroître universellement et le puissant intérêt offert par ce spectacle si varié, sans cesse renouvelé, lui alloue une des meilleures places dans l'ensemble des distractions.

Nos plus célèbres auteurs reconnaissent que le cinéma est décidément un art; les acteurs en vogue, nos plus grandes vedettes, briguent avec empressement l'honneur de figurer dans une pièce cinématographique, et cette belle attraction rencontre des amateurs de plus en plus nombreux dans toutes les classes de la société, dans tous les âges.

Certaines personnes cependant sont détournées du cinéma par les craintes que leur inspire la possibilité d'une catastrophe, en s'imaginant que l'on ne peut qu'être exposé à un péril permanent tant que dure la représentation à laquelle on assiste. Elles ont le souvenir de quelques accidents ou sinistres, mais ne pensent pas que la plupart furent la conséquence d'installation défectueuse par la négligence des moyens de protection les plus élémentaires, ou même de paniques provoquées par des effrois soudains et nullement motivés.

Pour répondre à ces craintes, la Direction de l'Eden croit devoir rappeler à sa clientèle que les précautions les plus minutieuses sont prises en vue d'écarter entièrement tout danger par l'inflammation d'un film, et qu'en dehors des extincteurs et canalisation d'eau, les appareils de projection perfectionnés comprennent triple moyen de projection :

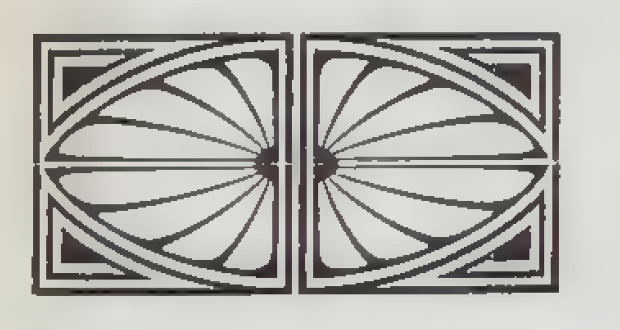
1° Cuve à eau entre les condensateurs et le film, pour l'amoindrissement de l'intensité lumineuse ;

2° Volet automatique de sûreté s'interposant instantanément entre les rayons de l'arc et le film en cas d'arrêt dans le fonctionnement ;

3° Carters protecteurs hermétiques, brevetés et approuvés par la Préfecture de Police, isolant entièrement la bande en service, avant et après son passage devant l'objectif.

Chacun peut donc, en conséquence, assister aux représentations cinématographiques intérieures de l'Eden, avec la même sécurité qu'à toute autre spectacle, d'autant plus que, bien que peu possible avec les appareils de précision indiqués, l'ignition d'un film aurait ses risques absolument limités à l'intérieur de la cabine métallique renfermant le projecteur, sans aucun danger ni pour le spectateur, ni pour l'établissement dont les nombreuses ouvertures sont encore une garantie d'évacuation rapide, sans l'affolement ni la bousculade qui, neuf fois sur dix, sont les principales causes de victimes en cas de panique dans une assemblée, quel que soit le motif qui l'a provoquée.

J. MASSON-BUCK.



Agence Générale d

Grands Films ordinaires, Nouveautés

PATHÉ

Match Carpentier-Klauss. *1.000 m.*

LUX

Ne quittez pas la terre . . . . *712 m.*

AMBROSIO

Voyage de noces . . . . *366 m.*

COMERIO

Glorieuse bataille Bengazhi . . . . *390 m.*

HISPANO

Carmen . . . . *642 m.*

AQUILA

Moulin qui trahit . . . . *575 m.*

ITALA

Déserteur . . . . *558 m.*

ECLAIR

Les Zigomar . . . .

VITAGRAPH

Martyrs de la Croix-Rouge. *380 m.*
Ensorceleuse . . . . *979 m.*

AQUILA

Qui a volé le million. . . . *870 m.*
Génie du mal . . . . *309 m.*

BIOGRAPH

La bataille . . . . *360 m.*
Drame au fond de la mer. *590 m.*

NORDISK

Théâtre de la vie . . . . *795 m.*
Espion de forteresse. . . . . *825 m.*

A. BO

Matériel

PAR

17, Rue de Lancry

MARS

7, Rue Paradis

Nous achetons hebdomadair
sont présentés par les Éditeurs.

Un choix sans pareil de vues
de composer des programmes à su

AUX DIRECTEURS DE CASINO

Nous fournissons aux meilleures c
pour l'été. Comme références nous v
grands établissements français.



ONAZ

- Films -

RIS

Téléphone 449-43

SEILLE

Téléphone 49-84

irement **tous** les bons films qui

es Exclusivités permet à nos Clients
succès sans augmentation de prix.

OS, IMPRESARIOS, AGENCES

conditions les Numéros de Cinémas
vous enverrons les noms des plus

Dernières Exclusivités

Rôdeurs de nuit	*720 m.*
La dactylographe	*760 m.*
Les trois jongleurs	*980 m.*
Le Revenant du passé	*580 m.*
Lui et Elle	*780 m.*
Oubliée dans le bonheur	*675 m.*
La voleuse	*640 m.*
Tentation démoniaque	*640 m.*
Deshonoré	*850 m.*
L'Argent	*680 m.*
Ames égarées	*900 m.*
Le Tzigane, ASTA NIELSEN	*1.020 m.*
L'Oiseau étranger, —	*840 m.*
La puissance de l'or, —	*1.180 m.*
Pauvre Jenny, —	*860 m.*
Joie de vivre, POLAIRE	*650 m.*
Zouza, —	*850 m.*

SUR L'ÉCRAN

Une jolie soirée.

Hier, vendredi, à l'occasion de l'anniversaire de l'ouverture de l'Eden-Cinéma des Gobelins, il y eut dans cet Etablissement une soirée de gala très réussie. Le public y vint en foule et remercia par sa présence et ses applaudissements le sympathique directeur de l'Eden, M. Louis Brugère.

Le Comptoir International de Cinématographie.

Tel est le titre de l'agence de location que notre collègue, M. Masselot, installe à Lille, 11 et 13, parvis Saint-Maurice.

M. Masselot se propose de faire des choses fort intéressantes. Il s'est déjà assuré les productions des Sociétés d'édition les mieux pourvues. Il n'est pas douteux que la clientèle des Directeurs de cinémas trouvera au *Comptoir International* les programmes les plus sensationnels.

Avis Important.

A dater du 7 septembre prochain, la projection des programmes de la Société Pathé frères, qui avait lieu 14, rue Favart, à Paris, se fera tous les samedis, de dix heures à midi, salle du Pathé-Journal, 6, boulevard Saint-Denis, à Paris.

MM. les Exploitants sont priés de vouloir bien prendre la meilleure note de cette modification.

A L'Hippodrome Gaumont-Palace.

Notre Journal paraît au moment précis où l'Hippodrome fait sa réouverture. Une manifestation artistique d'une telle importance ne saurait être traitée en quelques lignes. Nous remettons donc à la semaine prochaine le compte rendu de cette brillante première.

On dit.

Le bruit court avec persistance que M. Baurès, le cinématographiste bien connu, serait attaché au service de location du *Royal Biot*, comme représentant régional. Sous toutes réserves.

On ouvre.

Vendredi prochain, 13 septembre, le Grand Cinéma Saint-Martin, 172, faubourg Saint-Martin, rouvre ses portes.

Nous avons aussi ce jour-là l'ouverture du Cinéma des Familles, 84, rue d'Angoulême, à Paris.

On annonce également la prochaine ouverture de deux nouveaux cinémas :

Edimbourg-Palace, rue d'Edimbourg et rue de Madrid, à Paris. La salle est très vaste. Elle tiendra plus de 1.000 personnes et aura en outre un bar et de vastes promenoirs.

Raspail-Palace, 93, boulevard Raspail, à Paris. Cette salle est en reconstruction. Elle abrita, l'an dernier, un cinéma, mais on y effectue à l'heure actuelle d'importants travaux. Elle tiendra 800 places.

A Roubaix.

Notre excellent collègue Desmettre nous annonce pour dimanche prochain, 8 septembre, l'ouverture de son nouvel établissement *Le Théâtre-Concert de l'Etoile d'Or*.

M. Desmettre donne sa première représentation au profit des vieillards des Hospices.

Il s'est assuré pour cette grande fête de bienfaisance, le concours de *La Grande Fanfare* de Roubaix, de l'*Union des Travailleurs* et de la *Patriote de Wattrelos*. Son programme est sensationnel. Tout ce que Roubaix compte de notabilités se rendra certainement à cette grande manifestation artistique.

L'idée d'abandonner la recette aux pauvres part d'un cœur généreux. Elle fait honneur à M. Desmettre et lui portera certainement bonheur.

Une Récompense.

Nous apprenons que M. Harry vient d'obtenir un premier prix à l'Exposition Internationale des Arts et Métiers, pour ses appareils et films. L'Exposition Internationale eut lieu à Paris, le 14 août dernier. Nous sommes particulièrement satisfaits de féliciter M. Harry de la distinction dont il vient d'être l'objet.

A ce propos, annonçons que M. Harry s'est assuré la représentation exclusive pour le monde entier des cinémas parlants et chantants, système Gentilhomme, et d'une série importante de films sensationnels.

Dangereuse prise de Films.

Berlin, 3 septembre. — A Fudersdoff, près de Berlin, le directeur d'une entreprise de cinématographe voulait prendre un film représentant une explosion dans une exploitation de chaux, mais la cartouche éclata prématurément.

Le directeur et deux de ses aides furent grièvement blessés par des débris de rochers.

Déplacements.

M. Tisson, de Marseille, était de passage à Paris cette semaine.

On rentre.

Max Linder est rentré à Paris, retour d'Arcachon, où il a passé quelques semaines dans une agréable villégiature. Entre temps, notre ami a tourné quelques beaux films que nous applaudirons cet hiver.

Ceci ne l'a point empêché de se livrer à son sport favori et de remporter aux dernières régates d'Arcachon, sur son bateau *Film*, la coupe de la Société *La Voile*.

Nous souhaitons la bienvenue à notre ami et nous lui adressons les félicitations qu'il mérite pour sa brillante victoire.

L'OPÉRATEUR.



Toutes les Communications de « DERNIÈRE HEURE » doivent être adressées à L'IMPRIMERIE DU COURRIER.

LOCATION

de tous les FILMS à SUCCÈS

M^on Rouchy et Donès

31, B^d Bonne-Nouvelle, PARIS — *Tél. 111-77*

Spécialité de FILMS en COULEURS

SALLE DE PROJECTIONS

2000 mètres de Nouveautés

les meilleures sont coloriées

CHAQUE SEMAINE

Agents Généraux pour l'ALGÉRIE et la TUNISIE :
MM. CAZES et CLAVAREAU, 3, rue du Marché, ALGER

Agent Général pour la BELGIQUE :
Ch. BELOT, 26, rue du Poinçon, BRUXELLES

Agent Général pour MARSEILLE et le LITTORAL :
DELAVOUET, 27, rue de Paradis, MARSEILLE

Comptoir du Cinématographe

H. BLÉRIOT

CONSTRUCTEUR

187, Rue du Temple, 187 - PARIS

Téléphone : 1024-79

Fournisseur des plus Importantes Exploitations

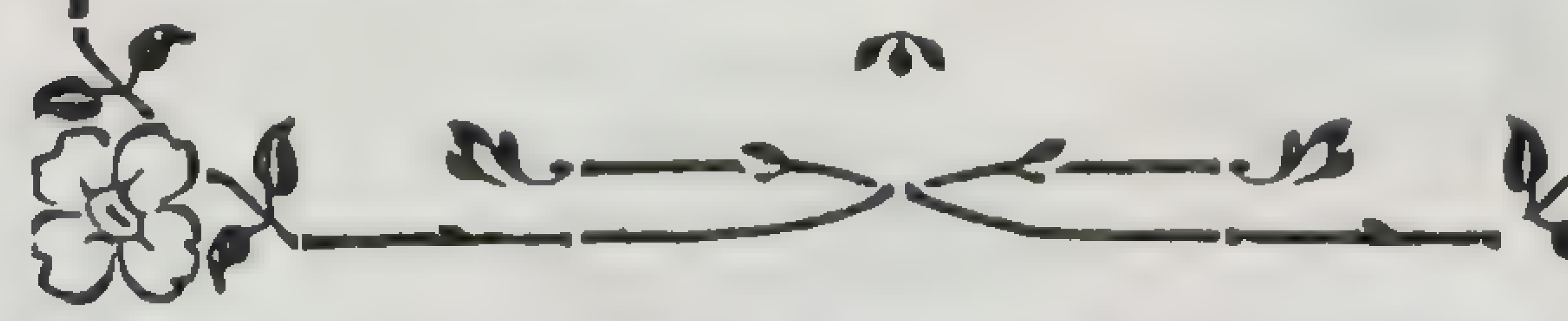
POSTES COMPLETS POUR EXPLOITANTS
ACCESSOIRES, PIÈCES DÉTACHÉES

— Envoi franco du Catalogue sur demande —

En Magasin, toujours du Matériel en solde
— Stock important de Films en solde —

VENTE — ECHANGE *DEMANDEZ LISTE*

Ne traiter aucune affaire avant de consulter le **Comptoir du Cinématographe** *où vous trouverez certainement tout ce dont vous aurez besoin.*



The CONTINENTAL FILM EXCHANGE

30, Gerrard Street

Adr. tél. Biophone-Londres **LONDRES, W.** Code A. B. C. 5th Edition

LA PLUS IMPORTANTE MAISON SPÉCIALISANT L'EXPORTATION DE

FILMS NEUFS ET D'OCCASION

DE TOUTES MARQUES
A PARTIR DE 0.10 LE MÈTRE

SPÉCIALITÉ :

Vues Sensationnelles à long métrage
Coloriées & Artistiques

Nous Expédions pour les Cinémas d'Outre-Mer des

PROGRAMMES COMPLETS

-:- de 1.000 à 2.000 mètres -:-
CONTENANT TOUS LES SUCCÈS édités depuis quelques semaines à des Conditions Avantageuses

TITRES EN TOUTES LANGUES
Chaque Vue garantie en Excellent Etat
DEMANDEZ NOS LISTES

EN MAGASIN

AFFICHES

et LITHOGRAPHIES

pour les Films

SPACE FOR TITLE

N° 5169

Catalogue port payé

1m × 2m30

Fr. 1.25

chaque

Mandat international avec l'ordre



N° 5172

Notez l'Affiche ci-dessus

STAFFORD & Co Ltd

NETHERFIELD, Nott m. Angleterre

ALTER EGO *n'édite pas pour son compte, il ne travaille qu'à façon et* ***seul*** *vous offre* ***toutes garanties*** *de discrétion et de sécurité.*

ALTER EGO est doté de l'outillage le plus moderne, muni des derniers perfectionnements.

ALTER EGO possède un personnel fabricant qui a fait pendant quinze ans la fortune des grandes maisons d'édition, vos **concurrentes immédiates.**

Vous adresser à vos **concurrents** serait un **suicide**. De bruyants exemples l'ont prouvé ! **ALTER EGO** vous en fournira des preuves par le témoignage de ses nombreux clients, anciens tributaires des grandes maisons d'édition.

N'étant pas votre **concurrent**, **ALTER EGO seul** peut être votre **associé**, votre **ami.**

ALTER EGO

218, Boulevard BINEAU (NEUILLY-SUR-SEINE)

Une belle Soirée

Vendredi dernier, le Casino de Paris fit dans la joie une brillante réouverture. L'heure tardive de la représentation nous empêcha de donner au compte rendu de cette belle manifestation artistique toute l'ampleur nécessaire. C'est avec plaisir que nous y revenons aujourd'hui.

Disons de suite que le spectacle admirablement choisi fut exquis. La chaleur des applaudissements nous dispense d'un éloge superflu. Mais il nous est agréable d'envoyer à l'impresario, au distingué Directeur du Casino de Paris, nos plus sincères félicitations.

Comme d'habitude, M. Barton avait bien fait les choses. On remarquait dans son programme une série cinématographique sensationnelle. Entre autres vues : *Sous la Coupole*, une exclusivité de la Maison, eut un réel succès.

Les attractions de premier ordre vinrent apporter une diversion heureuse au spectacle cinématographique : *Sinardini*, le Roi de l'Evasion, fut acclamé ; *The Delmos* et leur Chien Foot Balleur déchaînèrent dans la salle la plus franche gaieté ; *La Fédora* présenta avec bonne humeur un numéro à transformations fort original plein de surprises. Elle mérite aussi des compliments.

Un public sélect emplissait la salle toute étincelante de lumière. Les personnalités cinématographiques les plus en vue assistèrent à cette reprise sensationnelle. Elles s'en retournèrent ravies, souhaitant à leur hôte, M. Barton, la réussite la plus rapide et le succès auquel son intelligente initiative et son expérience professionnelle lui donnent tous les droits.

Le Film Journal

(Edition Exclusif Film, 105, rue St-Lazare, Paris)

DROSSEN (Brandebourg). — *Un grand incendie détruit une partie de la ville.*

PARIS-BAGATELLE. — *Le 28e d'infanterie passe l'inspection générale avant le départ pour les grandes manœuvres.*

LONDRES. — *Les obsèques du grand philanthrope Général Booth, président de l'Armée du Salut.*

FOLKESTONE (Angleterre). — *Concours de beauté.*

SCEAUX. — *Concours et inauguration des jardins ouvriers.*

VINCENNES. — *Un mariage en autobus.*

ANGLETERRE. — *Une corrida organisée par des officiers de marine.*

A propos d'Ecran

La Compagnie des Ecrans Lumineux Radium, en réponse à un article publié dans notre dernier numéro sous le titre : *Un nouvel Ecran*, nous adresse la note suivante que nous nous faisons un devoir de publier :

Paris, le 4 septembre 1912.

J'ai lu avec grand intérêt votre article au sujet du nouvel écran de M. Ferret, *et je souhaite à cette affaire toute la prospérité possible.*

Cependant, je tiens à préciser d'une façon catégorique que l'Ecran Radium n'est nullement fait sur les mêmes bases que l'écran de M. Ferret, *l'Ecran Radium étant un écran métallique qui n'a rien à voir avec la peinture d'aluminium déjà très connue.*

La propriété de l'Ecran Radium n'est pas seulement dans les résultats artistiques qui sont supérieurs à tout ce qui est connu aujourd'hui, mais encore il permet à l'Exploitant quelle que soit la conformation de sa salle de marcher à 5 ou 10 ampères maximum ; de plus, il est fait d'une seule pièce et ne présente ni rayures, ni taches.

L'Ecran Radium continuera à se vendre 120 francs le mètre carré pour les écrans de moins de 5 m. × 4 m., et 100 francs le mètre carré pour les écrans de dimensions supérieures.

En d'autres mots, l'Ecran Radium restera l'écran idéal, et les diverses installations que nous sommes en train de faire permettront aux Exploitants de se faire une opinion définitive.

Pour la Compagnie des Ecrans Radium :

VÉLY BEY.

La Dame de chez Maxim's

Il y a environ treize ans le triomphal vaudeville de Georges Feydeau prenait possession de l'affiche du théâtre des Nouveautés. Il l'occupa plus d'un an.

La Dame de chez Maxim's est la pièce heureuse par excellence. Elle ne vieillit pas. Chacune de ses reprises est un succès nouveau. C'est une comédie follement gaie. Elle amuse depuis treize ans les foules, elle amusera toujours tant elle est débordante d'esprit et pleine de situations comiques. Le monde entier lui fit fête. Si l'Angleterre eut la malencontreuse idée de l'interdire, les Anglais se rattrapèrent copieusement à Paris. Ils apprirent le chemin des *Nouveautés* et ne l'oublièrent plus.

La Dame de chez Maxim's manquait au répertoire cinématographique, elle devait tenter nos metteurs en scène. Les directeurs de l'*A. C. A. D.* le sentirent les premiers, ils eurent une idée véritablement heureuse en mettant cette pièce à l'écran. Félicitons MM. Agnel et Chautard. Ils ont amplement réussi. Leur film rend admirablement l'esprit de l'œuvre de Feydeau. Il est fort habilement interprété par une troupe d'excellents comédiens. Je lui prédis une très glorieuse carrière.

Pénétrez-vous bien de ceci !

L'Exploitant qui lit les journaux techniques ne perd jamais son temps ; celui qui lit attentivement et met en pratique les théories exposées dans le Courrier Cinématographique gagne de l'argent !... puisqu'il évite d'en perdre !

AMERICAN KIN

LA DINDE DE MISTER BROWN : Comique.

Veronica Crowmoch, belle-mère de James Brown, s'annonce pour déjeuner chez son gendre. Comme elle adore la dinde, James s'en procure une superbe...

La belle-mère, sa belle-fille et ses petites-filles, attablées, attendent, l'eau à la bouche, l'arrivée du succulent rôti. L'heure passe... Les convives commencent à s'impatienter. Pendant ce temps, la dinde de Mister est le jouet malheureux des événements. Après mille mésaventures, elle devient la proie d'un roquet, qui la dévore tranquillement dans sa niche.

Honteux et confus, le pauvre gendre rentre chez lui où il subit la mauvaise humeur générale, lorsqu'un domestique entre, portant sur un plat une dinde magnifique...

C'est le propriétaire du voleur qui a voulu réparer le larcin commis par son chien. La famille rassérénée dévore à belles dents un déjeuner qui, pour s'être fait attendre, n'en est pas moins réussi.

Demander l'affiche, mot de Code POUILLARD, long. 150 mètres, No 5280

LA FUITE DE GAZ : Scène comique de Max LINDER, jouée par l'auteur.

Max, en passant dans la rue, a été frappé du coup de foudre. Celle qui a déterminé ce phénomène électrique, rentre chez elle, insouciante, en fermant la porte au nez de sa victime.

C'est en vain que Max essaie de pénétrer chez elle. Il lui faut recourir à un stratagème, en se présentant comme ouvrier gazier, pour réparer une fuite.

Comment Max s'acquitte de sa tâche, comment il parvient à faire fuir le mari dans une chambre voisine, pour tomber à genoux devant l'objet de sa flamme ; comment une conduite d'eau, crevée maladroitement par le pseudo gazier vient inonder le dernier tableau, c'est ce que nous verrons dans ce film inénarrable, joyeusement enlevé par l'ineffable Max Linder.

Mot de Code POUDROYER, longueur 220 mètres, No 5278.

COMICA

L'AMOUR BOIT L'OBSTACLE : Comique.

Tous deux s'aimaient... Des parents irascibles s'opposent à leur bonheur... La fortune — et l'amour — sourit aux audacieux. Henri enlève sa bien-aimée. Mais après une poursuite homérique, Ernestine lui est de nouveau ravie.

Les deux amoureux en sont réduits à se dévorer des yeux par leurs fenêtres voisines. Un étroit espace les sépare. Il est bientôt franchi, grâce à un ingénieux cordage, qui leur permet de se joindre à travers l'espace.

Voyant que rien ne peut désunir ces deux inséparables, les parents sont obligés de se laisser fléchir, et l'hyménée sera la conclusion naturelle de cette odyssée sentimentale.

Mot de Code POULINIÈRE, longueur 150 mètres, No 5286.

NIZZA

BLANCHISSERIE ÉLECTRIQUE : Scènes à trucs.

Qui n'a rêvé, à notre époque de progrès, d'une force électrique remplaçant le labeur humain ? L'œil du spectateur suit avec intérêt et plaisir ce rêve comiquement réalisé dans notre « Blanchisserie électrique ».

Mot de Code POULAINE, longueur 100 mètres, No 5282.

SCÈNES DE LA VIE ARABE : Plein air

Tableaux typiques des mœurs et coutumes des Arabes que l'objectif a saisis dans l'intimité de leur vie journalière.

Voici Biskra, cette oasis du désert, à l'entrée du Tell, au milieu d'une campagne fertile, et ses Ouled-Naïls, ces extraordinaires courtisanes du désert ; couvertes d'or et d'étoffes flamboyantes, elles exécutent des danses qui sont des marches douces et rythmées, devant un cercle d'Arabes accroupis en cercle autour d'elles.

Mot de Code POULAILLER, longueur 90 mètres, No 5281.

HISTOIRE DES FOURMIS PAR L'OBSERVATION :

Rien de plus émouvant que l'étude de la vie des fourmis, absorbées par la préoccupation constante de la perpétuation de l'espèce et adonnées à une chasse, une lutte éternelle pour leur propre subsistance.

Au travail, la fourmi nous étonne par son activité inlassable et son ingéniosité. Quelle merveille d'adresse et de patience représente leur fourmilière, fragile petit monticule de brindilles, de feuilles et de terre, percé de galeries intérieures, où se prépare le grand travail, celui d'amener à la vie la génération future.

Par une belle journée, les ouvrières — celles parmi les fourmis qui travaillent et ne pondent pas — sortent les larves afin de les exposer à la chaleur bienfaisante du soleil... Vers le soir, lorsque la chaleur diminue, elles les rentrent au centre du nid. Les larves, sorties des œufs qu'a pondus la mère, sont enfermées dans une enveloppe tissée par elles, à l'intérieur de laquelle elles se transforment en fourmis. Les ouvrières, sentant le moment de l'éclosion venu, déchirent le cocon protecteur et les jeunes fourmis viennent au monde...

De quoi se nourrissent les fourmis ? De tout, et d'abord de la sève des arbres qu'elles vont, en caravane, sucer aux fentes de l'écorce. Tout être vivant est aussi de bonne prise et c'est pour le « struggle for life » une lutte âpre et sans merci.

Ces êtres chétifs, à livrée grise et terne, savent appliquer le sage précepte « l'union fait la force ». Ils sont régis par une merveilleuse discipline, et l'on demeure saisi de stupeur et d'admiration devant ce peuple de pygmées qui obéissent à des chefs, forment des associations et se communiquent, en se palpant les antennes, les ordres reçus de leurs supérieurs hiérarchiques.

Affiche, mot de Code POUDRE, longueur 275 mètres, No 5276.

LA COTE D'AZUR PITTORESQUE : plein-air coloris.

Villefranche, comme un décor d'opéra, s'étend sur les rives ensoleillées de la Méditerranée, avec sa rade et son port sillonné de voiles et de mâts.

Les riches villas, les jardins fleuris s'étagent sur la côte déchiquetée d'Antibes et, à travers les citronniers et les oliviers centenaires, l'œil découvre le bleu intense de la mer qui se confond, à l'horizon, avec le bleu immuable du ciel.

Mot de Code POTERIE, longueur 135 mètres, coloris 106 mètres, virage 3 francs, No 5270.

LE DEVOIR OU L'AMOUR : Drame coloris.

La scène se passe au pays du soleil, sur les rives fleuries de la Côte d'Azur, dans le décor lointain de l'Estérel. Le lieutenant de Villarès, en garnison, s'est épris d'une jolie Italienne dont la vie s'entoure d'un profond mystère. Insouciant, l'officier s'abandonne au sentiment très vif que lui inspire la belle fille, lorsqu'il reçoit l'ordre de rechercher une bande de faux-monnayeurs.

L'officier accomplit fidèlement sa mission. Mais une im-

prudence le livre aux bandits. Prisonnier dans leur repaire, quelle n'est pas sa surprise et sa douleur en reconnaissant parmi eux sa mystérieuse inconnue. Sauvé grâce à elle, il reçoit bientôt le renfort d'une escouade de soldats qui capturent les malfaiteurs.

Mais un doute se lève dans la conscience de l'officier. Doit-il livrer celle qu'il aime et qui, d'ailleurs, vient de lui sauver la vie? Le devoir strict le lui ordonne peut-être. Mais l'amour et la reconnaissance finissent par l'emporter. La jeune femme, rendue à la liberté, oubliera ses anciens complices pour vivre désormais selon la loi.

Mot de Code POPULACE, longueur 185 mètres, coloris 166 mètres, virage 13 francs, No 5256

HORS PROGRAMME

LE VOILE DE LA BEAUTÉ

Produced by THANHOUSER COMPANY
New-Rochelle (New-York)
Dramatique.

Un jeune artiste, profondément épris de la Beauté, s'est fiancé avec une jeune fille qui personnifie son idéal. Il ignore que l'amour fondé sur la beauté n'est pas du tout de l'amour.

Le père d'Ella, un industriel sérieux et sage, n'approuve pas le choix de sa fille, craignant que celle-ci ne soit aimée que pour sa beauté. L'occasion se présente bientôt de mettre ses soupçons à l'épreuve. Dans son laboratoire se produit une explosion et la jeune fille, dans son effort pour sauver son père, se blesse elle-même grièvement. Son fiancé s'empresse de se rendre auprès d'elle, et, la voyant défigurée pour la vie, il accepte de reprendre sa parole et sa bague de fiançailles.

Pourtant, Harry, après des semaines d'angoisse, s'aperçoit qu'il ne peut oublier Ella. Il ne pense plus à sa beauté, mais à ses qualités morales, et à son charmant caractère. Il est sûr désormais que c'est elle qu'il aime, et que, même laide et défigurée, c'est seulement avec elle qu'il veut vivre sa vie.

Humblement, il revient plaider sa cause. Persuadée de la sincérité de son amour, Ella consent à l'accompagner à l'autel. Mais, elle n'a pas encore quitté le voile qui recouvre son visage. Ce n'est que de retour au logis qu'elle le soulève, et qu'elle n'est pas alors la surprise et la joie de son mari en a retrouvant plus belle que jamais.

Mot de Code POUDING, longueur 285 mètres, No 5275.

IMPÉRIUM FILM

A LA RECHERCHE DE L'OR ET DES PIERRES PRÉCIEUSES à Madagascar

Madagascar possède d'importants gisements d'or et de pierres précieuses. Ce film, d'un précieux intérêt documentaire, nous en montre l'exploitation. Des prospecteurs à la recherche d'un gisement, escaladent des montagnes, traversent des rivières jusqu'à ce qu'ils aient trouvé le terrain propice. Ils font alors rouler le sable aurifère jusqu'au ruisseau où il sera lavé. Dans les exploitations modernes, les paillettes d'or sont séparées du sable dans des récipients où l'on produit artificiellement un courant d'eau. Mais les indigènes emploient un moyen plus primitif : le lavage à la batée, où l'opération s'effectue dans une sorte d'écuelle en bois secouée au courant d'une rivière.

Pour les pierres précieuses, le lavage au berceau, qui consiste en des tamisages successifs et permet de trier les pierres selon leur grosseur, et bien préférable. Une fois lavées, elles sont débarrassées de leurs défauts (givre, bulles d'air)... préparées pour la taille. Vendues par les indigènes, leur prix varie selon leur teinte, leur transparence et leur poids.

Mot de Code POPELINE, longueur 130 mètres, coloris 96 mètres, virage 5 francs, No 5255.

Petites Nouvelles et Publications légales

On lit dans *La Cote de la Bourse et de la Banque* en date du 28 août 1912 :

Cie Générale des Phonographes, Cinématographes et Appareils de Précision

Société anonyme au capital de 30 millions de francs

98, Rue Richelieu, Paris

Les actionnaires de la *Compagnie générale de Phonographes, Cinématographes et Appareils de Précision* se sont réunis hier 27 août en assemblée extraordinaire. L'assemblée a reconnu la sincérité de déclaration de souscription et de versement aux 150.000 actions de 100 fr. chacune formant la dernière augmentation de capital. Le capital social se trouve ainsi définitivement porté à 30.000.000 de francs, divisé en 300.000 actions de 100 francs chacune. Les actions nouvelles participent aux bénéfices de l'exercice allant du 12 mars 1912 au 28 février 1913.

Les modifications aux statuts rendues nécessaires par l'augmentation de capital ont été votées.

L'assemblée a en outre décidé que :

Le nombre d'actions dont chaque administrateur doit être propriétaire en garantie de sa gestion sera de cinq cents.

Le nombre d'actions nécessaire pour avoir le droit d'assister aux assemblées générales est porté de vingt à cinquante.

Le nombre des commissaires des comptes, qui statutairement ne pouvait être que de deux, n'est plus limité.

Enfin, pour éviter certains malentendus, le Conseil a fait préciser l'article des statuts qui fixe le tantième des bénéfices auxquels les administrateurs ont droit. Les dix pour cent statutaires seront calculés uniquement sur le montant des sommes distribuées aux actionnaires, les sommes affectées aux amortissements et réserves ne pouvant donner lieu à aucun prélèvement en faveur du Conseil d'administration.

L'assemblée a également décidé de modifier la dénomination sociale. La Société prendra désormais le titre de *Compagnie Générale des Établissements Pathé Frères (Phonographe et Cinématographe)*.

Les Affiches Parisiennes du 29 août publient :

Compagnie Générale du Cinématographe (C. G. C.)

Siège Social : RUE RICHER 19,

Dans sa séance du 17 août 1912, le Conseil d'administration, en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par les statuts, a décidé le paiement d'un acompte de dividende de 5 0/0.

Pour mention.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

PETITES ANNONCES

Le prix des *petites annonces* est de 0 fr. 50 la ligne. Les abonnés du *Courrier* ont droit à quatre insertions de cinq lignes.

Le *Courrier* traite aussi à forfait au mois et à l'année.

Les réponses peuvent être adressées sans inconvénient au domicile des annonciers.

Le *Courrier*, qui ne traite aucune affaire de vente ou d'achat, préfère même ce dernier système.

On cherche à s'intéresser ou acheter entreprises cinématographiques sérieuses, en Suisse et départemenss français limitrophes. Adresser offres sous "Achat 2121" au bureau du *Courrier*. (34)

Auteurs de Scénarios. Adressez vos idées comiques originales à M. André Deed (Boireau-Gribouille) qui les rétribue. 31, rue de Douai, Paris. (21)

L'Union Amicale du Cinématographe, Société Mutuelle des employés de toutes catégories du Cinématographe, Siège soéial, 26, Boulevard de la Villette, Paris, informe Messieurs les Exploitants — Editeurs — Loueurs, qu'elle tient à leur disposition des employés sérieux et éprouvés. (34)

A vendre avantageusement 40.000 mètres de films en parfait état. Liste sur demande. Ecrire P. Hostermans, 34, place de Brouckère, Bruxelles. (26)

Voiture Morse 16 chevaux, 4 cylindres, magnéto, marche parfaite, avec ou sans dynamo, 40 ampères, 110 volts, pour cinéma se déplaçant. 950 francs.
Ed. Regnier, 58, rue Jules-Ferry, Beauvais. (32)

J'échange contre même métrage ou vends 0 fr. 25 le mètre un joli programme : 6 comiques, 1 actualité, 1 grand film, *Le Poison de l'Humanité* (Eclair). Convient très bien pour tournées. 1700 mètres.
Ecrire Lévy Graugnard, 12, boul. Mac-Mahon, Nice. (33)

A vendre, excellentes conditions, deux projecteurs Pathé frères, excellent état de fonctionnement. S'adresser au *Courrier*. (34)

A vendre d'occasion, 6 lampes à arcs par série de 3, une dynamo 110 volts, 60 ampères, état de neuf, 16,000 mètres de films en bon état. S'adresser à M. Desmettre, rue de l'Epeule, 121, Roubaix (Nord). (34)

A la même adresse on demande à acheter des fauteuils d'occasion. (34)

A vendre un poste automatique pour projection, système Gaumont 1911, série G. M., avec moteur d'entraînement et accessoires au complet, prêt à marcher sur courant continu, 220 volts, le tout état neuf ; véritable occasion. Adresser offre à M. F. Fructus, casino d'Epernay (Marne). (35)

Désire acheter établissement cinéma. Accepterai association, agences s'abstenir. Faire offres Maron, villa Marie-Stuart, Arcachon. (35)

Pianiste ay. rép. et prat. ciné, cherche pl. fixe seul ou av. orch. Vurer, 19, rue Parmentier. (35)

On désire acheter une baraque foraine en toile d'environ 100 mètres carrés. S'adresser à M. Bétancourt, 106, rue de la Garenne, à Courbevoie. (35)

On demande à acheter fauteuils ou stalles de spectacle, autant que possible avec tablette de consommation. Faire offre à M. J. Masson-Buck, Eden-Cinéma, Lons-le-Saulnier. (36)

Cinéma Saint-Sabin (2 associés) céderait part dans de très bonnes conditions, pour cause de maladie. Pour traiter, s'adresser Piquet, 14, rue Marbeuf, Paris.

On demande fauteuils à bascule d'occasion, bon état. Modern-Cinéma, 86, cours Berriat, Grenoble.

Magnétiseur expérimenté offre sujet merveill. (poses et express. divines) pour cinéma. Collot, 75, rue Sedaine, Paris.

Monsieur A. Rota, 98, rue Hôtel-de-Ville, Lyon, donne en location pour n'importe quelle région de la France le journal cinématographique de la maison Exclusif-Films à partir de la première semaine. Adresser d'urgence les demandes à M. Rota.

Toutes les demandes de renseignements concernant les petites annonces doivent être accompagnées d'un timbre pour la réponse. Il ne sera répondu qu'à cette condition.

BIBLIOGRAPHIE

En vente au "*Courrier Cinématographique*" :

Le Cinématographe Scientifique et Industriel

Par Jacques DUCOM

Traité pratique de Cinématographie

Un volume .... **6 fr.**
— Franco par poste...... **6.50**

Le Cinématographe

Son Passé, son Avenir, ses Applications

Par F. ROSEN, Ingénieur-Conseil

Un volume cartonné............ **3.25**
— broché.............. **2.50**
Franco par poste. Un vol. cartonné **3 75**
— — broché.. **3 fr.**

Technique Cinématographique

Projection. — Fabrication des Films

Par Léopold LOBEL

Ingénieur-Chimiste, Directeur de l'Usine de la Société des Phonographes et Cinématographes *Lux*

In-8° de 324 pages, 332 figures

Un volume broché.............. **10. »**
— cartonné.............. **11.50**
Franco par poste. Un vol. broché .. **10.50**
— — cartonné **12. »**

La Projection Cinématographique

Guide pratique à l'usage des opérateurs projectionnistes

Par Léopold LÖBEL

Ingénieur, Directeur de l'Usine de la Société des Phonographes et Cinématographes *Lux*

Broché........................ **3.50**
Franco par poste.............. **4. »**

La publicité est aux affaires ce que la vapeur est aux machines

Répertoire Cinématographique

Nos lecteurs trouveront dans le Répertoire du « Courrier » *toutes les Adresses* Artistiques, Industrielles, Scientifiques, Professionnelles *se rattachant de près ou de loin à la* Cinématographie *et qu'il peut être utile de connaître.*

Le prix de l'inscription permanente, comprenant le nom et l'adresse, est fixé à 5 francs par an.

Adresses Artistiques

Artistes Dramatiques

Mme Abélard, 19, rue d'Allemagne, artiste dramatique, Paris.
M. Abélard, 19, rue d'Allemagne, artiste dramatique, Paris.
M. André Deed (Gribouille), 31, rue de Douai, Paris.

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.

Artistes Lyriques

Attractions

Chefs d'Orchestres

O. Bozzi. Cinéma rue Rochechouart, 66, Paris.
— Cinéma rue Saint-Charles, 72, Paris
— Café des Princes, bd Montmartre, 10, Paris.
— Brasserie Nicolas, place de la Nation, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).

Compositeurs de Musique

Musiciens

Pianistes

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 63, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Assurances

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques

Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.

Éditeurs de Films

Pathé Frères, 14, rue Favart, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Photo Radia Films, 22, rue Baudin, Paris.
Raleigh et Robert, 16, rue Ste-Cécile, Paris.
Biograph, Kalem, Lubin. Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Exclusif-Film, 105, rue St-Lazare, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant, M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.
Durckel, 9, place de la Bourse, Paris.

Enseignes et Décorations lumineuses

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Imprimeurs

Barroux, 18, rue Saint-Sauveur, Paris Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 95, boulevard de Magenta, Paris.

Lampes à Arcs

Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
The Royal Bio, 22, rue Baudin, Paris.
Ciné-Graphic, 7, faubourg Montmartre, Paris.
Brochier, 12, rue Moustier, Marseille.
Bonaz, 17, rue de Lancry, Paris.
Brémond, 14, rue Poissonnière, Paris.
Aubert, 19, rue Richer, Paris.
Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 26, rue de Châteauredon, Marseille.
Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.
Exclusif Film, 105, rue Saint-Lazare, Paris.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Rouchy et Donès, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 13, Boulevard de Belleville, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Moteurs et Groupes Électrogènes

Objectifs

Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, r. Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.

Orgues, Harmoniums

Pellicules

Pianos

Plaques Photographiques

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie

Fournier et Dezandée, 72, rue de Bondy, Paris

Travaux Cinématographiques à façon

Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Bonisseurs

Bruisseurs

Caissiers et Caissières

Chefs de Postes

Conférenciers

Association Amicale des Conférenciers et Librettistes du Cinématographe. Siège social : 9, rue Chevreul, Paris. Renseignements et placement gratuits.

Contrôleurs et Placiers

Cyclistes

Dessinateurs

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Mécaniciens

Metteurs en Scènes

M. Abélard, 19, rue d'Allemagne, Paris.

Opérateurs de prises de Vues

Opérateurs Projectionnistes

Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Photograveur

M. Demoulin, 118, rue de Vaugirard, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 2 et 3 Septembre 1912

MARQUES	TITRE DU FILM	QUALITÉ	AFFICHE	DATE DE LIVRAISON	Métrage	MOT TÉLÉGR.
	M. L. AUBERT **Cie Générale du Cinématographe** 19, rue Richer, Paris					
Cinès	*Un crime inutile*	Drame	Affiche	20 Sept.	734	Delinguenza
»	*La tache rouge*	»	»	»	288	Macchia
»	*Le divin Gros ventre*	Comédie	»	»	105	Dwo
»	*Une partie de boxe*	»	»	»	92	Boxe
»	*Aden Campo*	Plein air		»	79	
Nordisk	*Gar-el-Hama*	Drame	4 Affiches	»	794	
»	*Pour la forme*	Comédie	Affiche	»	638	
Hepworth	*Le Mariage de Daisy*	»	»	»	306	
Selig	*Dernière danse*	Drame	»	»	309	
»	*Les Moutons*			»	147	
	M. BROCKLISS 23, rue de la Michodière, Paris					
Imp	*Betty le barreur*			»	298	
	Société des Films ECLAIR, 8, rue Saint-Augustin, Paris PROGRAMME No 38					
A. C. A. D.	*Le mirage*	Drame		»	642	Mirage
	La nièce d'Amerique	Comédie		»	204	Nièce
	Willy malade... de rire	Comique		»	182	Rire
Eclair-Coloris	*L'élevage de l'éléphant dans l'Inde* ...	Documentaire		»	105	Eléphant
	Compie Gle des Phonographes et Cinématographes EDISON 64, r. de Cormeille, Levallois-Perret					
	A la recherche d'un article			»	300	Vorraethig
	Le passant			»	320	Vorrollen
	M. Charles HELFER 16, rue Saint-Marc, Paris					
	Nelly la dompteuse	Série d'or	3 Affiches	»	622	Nelly
	Robinet s'entraîne pour le tour de France	Comique		»	121	
	La côte de la Sicile	Panorama		»	126	
Duskes	*Les mystères du cœur*			27 Sept.	740	
Swea	*En Laponie*	Plein air		4 Oct.	110	
Latium	*De Cadenabbia à Varenne*	»		20 Sept.	95	
Clarendon	*Le lieutenant Rose et les brigands de la caverne de Pingalls*		2 Affiches	»	290	
	M. Paul HODEL 3, rue Bergère, Paris					
	La fosse du vivant	Drame	Affiche	»	620	Fossa
	Il voulut boire et s'en repentit	Comédie	»	»	170	Curioso
	Gribouille veut se suicider	»		»	144	Suicidio
	Agence LADEWIG 6, rue du Conservatoire, Paris					
Messter	*Une petite erreur*	Comédie		»	152	
»	*La chasse à l'Espadon*	Documentaire		»	98	
»	*Ce sera un acteur*	Comédie		»	145	
Komet	*Deux paires de pieds*	»		»	108	
	Société des Phonographes et Cinématographes LUX 32, rue Louis-le-Grand, Paris					
	Son enfant	Drame	2 Affiches	»	608	Enfant
	Cunégonde châtelaine	Comédie	Affiche	»	152	Cuchat
	Robe de chambre	»		»	169	Robe
Nestor	*Le petit malade*	Drame		»	286	Zitmal
Flying A.	*La dénonciation*	Pathétique	»	»	302	Goodmen
»	*Querelle d'amoureux*	Drame		»	301	Yenver
Westenn Import C°	*Boedelia chez les suffragettes*	Comédie		»	225	Befraget

	Office Cinématographique					
	9, place de la Bourse, Paris					
	Frère et sœur		Af. et ph.	14 Sept.	980	
	MM. RALEIGH & ROBERT					
	16, rue Sainte-Cécile, Paris					
	En automobile à travers le Caucase	Plein air		12 Sept.	78	
	SALES AGENCY					
	M. R. Sprécher, représentant					
	37, rue Trévise, Paris					
Welt	*Kriml et ses chutes d'eau*	Plein air		4 Oct.	95	
Empire	*Une visite à Sydney (Australie)*	Voyage		»	84	
Biograph	*Perdus en mer*	Drame	Affiche	11 Oct.	313	
Kalem	*Amour de Gipsy*	»	»	»	315	
Lubin	*La bague volée*	»	»	»	337	
»	*Pris dans le siroco*	»	»	»	214	

Vues présentées au CONSORTIUM, 18, Rue du Faubourg du Temple, Paris

	Société PATHÉ Frères					
	Vente, 14, rue Favart, Paris					
	Locat., 104, rue de Paris, Vincennes					
	PROGRAMME N° 31					
	La revanche du passé	Drame	Affiches	13 Sept.	415	Poulette
Américan-Kin	*Le talisman du chef*	»			255	Opopanak
Nizza	*Le plagiaire*	»			175	Polissage
S. C. A. G. L.	*Le bal costumé*	Comique	Affiche		225	Pourceau
American Kin	*La dinde de Mr. Brown*	»	»		150	Pouillard
	La fuite de gaz (Linder)	»			220	Poudroyer
Comica	*L'amour boit l'obstacle*	»			150	Poulinière
Nizza	*Blanchisserie électrique*	Scène à trucs			100	Poulaine
	Scène de la vie arabe	Plein air			90	Poulailler
	Histoire des fourmis par l'observation	Vulgar. scient.	»		275	Poudre
	La Côte d'Azur pittoresque	Plein air, color.			135	Poterie
	Le devoir ou l'amour	Drame, coloris			185	Populace
	Hors Programme					
Thanhouser	*Le voile de la beauté*				285	Pouding
Imperium Film	*A la recherche de l'or et des pierres précieuses à Madagascar*				130	Popeline
	PROGRAMME N° 32					
S. C. A. G. L.	*Parmi les pierres*	Drame	Affiche	20 Sept.	265	Pourparler
	Rigadin au Matrimonial-Club	Comique			295	Pourrir
	Le mal de mer (Linder)	»			155	Poussah
	Marie est trop obéissante	»	»		160	
Film Russe	*L'escadre de la Mer Noire à Sébastopol*	Plein air			125	Poupard
American Kin	*La vie des cow-boys aux Etats-Unis*	»			155	Poumon
S. A. P. F.	*Manon Lescaut*	Drame, coloris	»		890	Poteau
Iberico	*Une excursion à l'île Majorque*	Plein air, color.			100	Potiche
	Hors Programme					
Modern Pictures	*L'escapade de Lulu*	Comédie			155	Pourpier
American Kin	*Le collier disparu*	»			255	Poursuite
	Boireau domestique	Comique	»		165	Pourpoint
Nizza	*Peur des ombres*	»			90	Outrance
Nizza	*Filendouce est insaisissable*	Scène à trucs			85	Pourquoi
	Une merveille de l'électricité : la galvanoplastie	Série instruct.			145	Pourchas
The Japanèse Film	*Les fleurs au Japon : iris et glycines*	Plein air				Pourboire
	Souris d'hôtel (Mistinguett)	Comédie dram.			320	Oripeau
	Soc. des Etabliss^ts GAUMONT					
	57, rue Saint-Roch, Paris					
	PROGRAMME N° 39					
	Blanche comme la neige	Conte	Agrand.	13 Sept.	303	Neige
	L'express matrimonial	Comédie	Affiche		290	Matrimo
	Zigoto et la blanchisseuse	Comique			225	Blanchir
	Compliments sincères	»			150	Sincère
	De Cettigne à Rieka	Panorama			97	
	Les chats	Scientifique			86	
	Série des grands films artistiques					
	Le nain (La vie telle qu'elle est) Joué par le Nain DELPHIN				415	Nain

Le Gérant : Charles Le Fraper. Paris. — Imp. F. Barroux, 18, rue Saint-Sauveur.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

